PASSION ROCK

www.passionrock.fr

AMORPHIS
Concert sold out
au Z7

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°152
Mars/avril 2019
GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE

03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

Le 8 février 2019 : les Victoires de la musique à Boulogne-Billancourt décernent à l'album "Radiate" de Jeanne Added le prix de l'album rock. Deux jours plus tard, à Los Angeles, le 10 février 2019, Greta Van Fleet (considéré comme le nouveau Led Zeppelin) reçoit le même prix pour son album "From The Fires". Loin de moi l'idée de critiquer l'artiste promue (qui chante très bien d'ailleurs) en France, mais force est de reconnaitre que la notion de rock n'est pas la même entre les deux pays. Il suffit d'écouter un peu "Radiate" pour se rendre compte, qu'il manque plusieurs ingrédients propres au rock : des riffs, de la hargne, des soli de guitare, une rythmique inspirée …C'est comme aller dans un restaurant et passer commande d'un bon steak et recevoir un plat végétarien (je n'ai rien contre les adeptes de ce type d'alimentation, c'est juste un exemple pour illustrer mon propos). A l'avenir, il serait donc préférable de supprimer cette distinction en France, à moins de nominer de vrais groupes de rock car ils sont nombreux dans l'hexagone. (Yves Jud)

***TOBIAS SAMMET'S AVANTASIA* – MOONGLOW**
(2019 – durée : 70'43'' – 12 morceaux)

Lorsque Tobias Sammet en 1999 a lancé Avantasia, ce qui devait n'être au début qu'un opéra rock, est devenu au fil des ans et des albums un projet solide qui connait de plus en plus de succès. En effet, le chanteur d'Edguy n'aurait certainement pas pensé qu'un jour il serait en tête des ventes d'albums en Allemagne, et c'est ce qui est arrivé juste après la sortie de "Moonglow" qui se présente dans un magnifique digipack avec un livret très complet et très bien illustré. Une belle performance qui se confirme également au niveau des ventes de places de concert, puisque que le groupe jouera trois soirs de suite au Z7 (une première pour la salle de Pratteln), le 19, le 20 et le 21 avril 2019, avec les deux premières dates déjà complètes. Une belle réussite qui s'explique par tous les chanteurs présents (Ronnie Atkins de Pretty Maids, Jorn Lande, Eric Martin de Mr. Big, Michael Kiske d'Helloween, Candice Night de Blackmore's Night, Geoff Tate ex-Queensrÿche, Mille Petrozza de Kreator, …) qui jouent chacun un personnage dans Avantasia et qui pour certains sont devenus des habitués et qui apportent leur pierre à l'édifice qui comprend, il faut le reconnaître, des fondations solides à travers des compositions toujours de qualité. A ce titre, les morceaux font voyager l'auditeur au travers de durée allant de quatre à plus de onze minutes sans que l'on ne s'ennuie, car chaque morceau est épique (en dehors de la reprise du titre "Maniac" de Michel Sembello) et comprend tellement de variations (des chœurs, des moments symphoniques, des parties heavy, …) aussi bien musicalement que vocalement, qu'il est difficile de faire la fine bouche. Magistral tout simplement ! (Yves Jud)

***BEAST IN BLACK* – FROM HELL WITH LOVE**
(2019 – durée : 43'26'' – 11 morceaux)

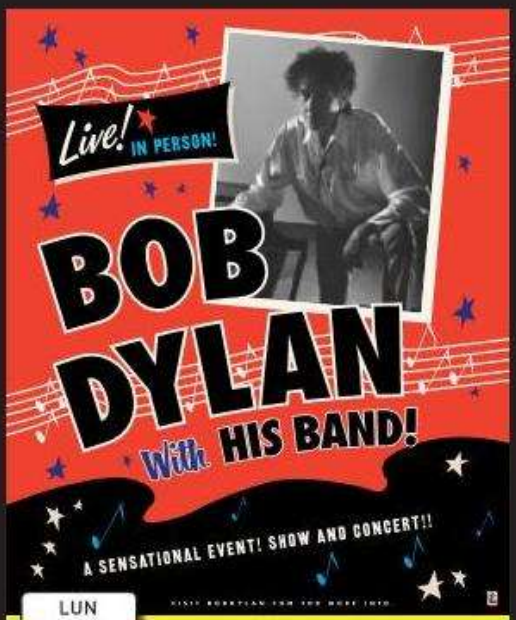
Autant battre le fer tant qu'il est chaud a dû se dire Anton Kabanen, le leader de Beast In Black, puisque après "Berseker" sorti en 2017, le combo sort "From Hell With love". Il faut dire que le guitariste revient de loin. En effet, peu de monde aurait parié sur lui suite à son éviction de Battle Beast, groupe dont il était son fondateur et contre toute attente, il a su recruter rapidement une équipe de choc autour de lui pour former un nouveau groupe. Les nouvelles compositions tirent leurs racines du hard des eighties avec un côté festif assumé ("Sweet True Lies" qui a une accroche disco, au même titre que "Die By the Blade"). Cet aspect joyeux est lié à la place prépondérante des claviers qui délimitent les contours de la musique et qui donnent l'impulsion aux titres, les guitares n'étant pas en reste, puisqu'elles se rattrapent au niveau des soli qui sont incisifs. On notera également la performance vocale de Yannis Papadopoulos, ce dernier arrivant à combiner chant agressif ("City Out For A Hero", le titre le plus hargneux qui ouvre l'album, "Unlimited Sin") et voix fluette,

presque féminine surtout en intro, notamment sur "Repentless", titre qui n'est pas sans rappeler Nightwish, tout en restant mélodique. Sa prestation tout en retenue sur la power ballade "Oceandeep" (qui possède un petit côté médiéval vraiment plaisant) mérite également d'être soulignée. Un cd puissant et nul doute que si Beast In Black continue sur sa lancée, il pourra concurrencer Black In Beast, les deux formations étant positionnées sur le même style musical, même si chacune a sa propre personnalité. (Yves Jud)

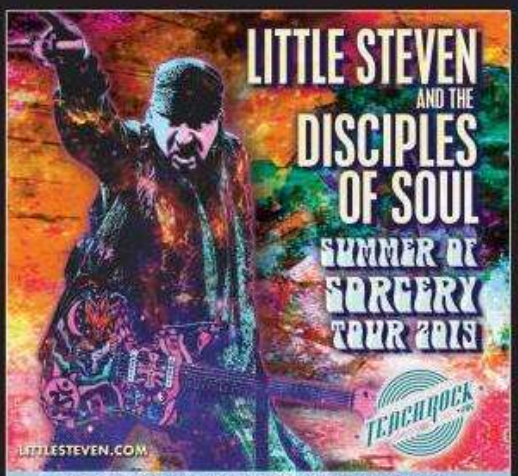
***BORN AGAIN* – TRUE HEAVY NATION**
(2018 – durée : 43'01'' – 11 morceaux)
Ce deuxième album de Born Again, qui fait suite à l'album "Strike With Power" paru en 2017, démontre qu'en France, l'étendard du heavy métal n'est pas prêt de s'éteindre. En effet, le quatuor peut s'enorgueillir de proposer un métal qui peut facilement franchir les frontières de l'hexagone (à l'instar de leur compatriotes de Lonewolf), grâce à des titres percutants ("No Guts No Glory"), dont on retient les riffs ciselés par Chris Savourey (ex-Heavenly) et le chant rauque de Thierry Marquez. Les influences apparaissent au gré des titres et c'est ainsi que l'on pense à Thin Lizzy au niveau des guitares sur "Ghost Rider", un titre qui figure en version normale et en version single (que je préfère, car elle intègre en intro le bruit d'une Harley et étant propriétaire d'un modèle Harley, je ne pouvais qu'être sensible au son du V-Twin), mais également Black Sabbath en intro du titre "King of Pain". On notera également la reprise du titre "You Can't Stop Rock'n'Roll" de Twisted Sister qui prouve que Born Again a bon goût. Impossible également d'omettre l'influence Motörhead qui suinte parfois sur l'album ("No Place In Heaven") ne serait que vocalement. Sans compromission, Born Again est en train de gravir les marches d'une reconnaissance plus large et cela n'est que mérité. (Yves Jud)

Production
abc PROUDLY PRESENTS: LIVE ON STAGE

MITTWOCH 03 APRIL 2019
MASCOTTE ZÜRICH
20 UHR

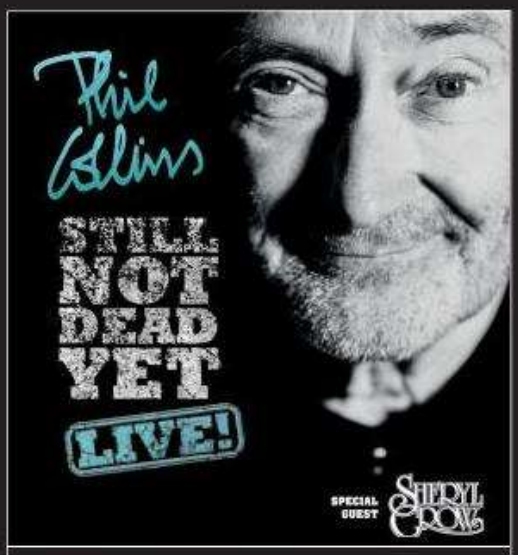


LUN 22 APRILE
Pala Fevi- Ore 20.00
LOCARNO



FEATURING ROCK AND ROLL HALL OF FAMER
STEVEN VAN ZANDT
OF THE E STREET BAND, THE SOPRANOS, LILYHAMMER,
AND LITTLE STEVEN'S UNDERGROUND GARAGE!

MITTWOCH 11 JUNI 2019
KAUFLEUTEN ZÜRICH
20 UHR



DIENSTAG 18 JUNI 2019
STADION LETZIGRUND ZÜRICH
18.45 UHR
BY ARRANGEMENT WITH SOLO AND TONY SMITH PERSONAL MANAGEMENT

Jetzt Newsletter abonnieren und keine Events mehr verpassen:
www.abc-production.ch/newsletter

FOLLOW US!

RAIFFEISEN

ticketcorner.ch

***BODH'AKTAN* – RIDE OUT THE STORM**
(2018 – durée : 48'36'' – 14 morceaux)
Septième album pour Bodh'aktan, qui trouve son essence dans la musique celtique et à l'écoute de cet opus, l'on pourrait croire que cette formation nous vient d'Irlande, alors que c'est loin d'être le cas, puisque le groupe vient du Québec au Canada. Les musiciens ont su capter l'esprit festif de cette musique ("Nothing But A Game", "Mick McGuire") qui incite à faire la fête dans les pubs ("Heave Away"), tout en arrivant à proposer des titres plus calmes, tout en finesse ("Black Velvet Band", "Chasing The Wind"). Rien ne manque sur cet album pour passer un bon moment, et tous les instruments du style (accordéon, violon, bagpipes, whistles,…) sont bien présents. Les refrains sont entraînants et l'on sent que le groupe a de l'expérience (il s'est formé en 2011 et à de nombreuses tournées à son compteur, dont plusieurs en France et une participation au festival du Wacken en Allemagne), à tel point qu'il s'aventure sur des rivages plus musclés, à l'instar du titre "We Cannot Fail" dans un registre mélodique marqué par un bon solo de guitare, ou le plus hard "Get Loud" qui s'inspire d'AC/DC. Pour parfaire le tout, des musiciens de The Chieftains et Fiddler's Green apparaissent en tant qu'invités sur cet opus qui est le remède idéal en cas de déprime. (Yves Jud)

***ALEN BRENTINI* – BLACK TEARS (2018 – durée : 53'35'')**
Alen Brentini est un guitariste Croate qui en est à sa quatrième réalisation depuis 2006. C'est toujours du heavy très travaillé avec des belles parties de guitare, un chant clair au timbre accrocheur avec parfois des passages à deux voix, une rythmique assez lourde avec la basse d'Arsen Uran qui ronronne comme un vieux matou et des refrains qui font mouche. Les compositions sont très variées et nous emmènent parfois dans un seul morceau (dont le sublime "Burning down my soul") d'un heavy percutant avec des riffs saccadés à des ambiances plus atmosphériques ou parfois proches du prog ("Pain and Love"). On a des titres qui envoient du gros bois ("Black Tears", "Chase you out of my mind"), parfois avec des riffs à la Uriah Heep ("Universe") ou dans un registre un peu plus glam ("Rock'n roll Machine"). Mais là où le trio excelle, c'est dans les compositions sur mid-tempo avec des riffs puissants et une prestation vocale très limpide, souvent à deux voix ("Return to Madness") ou dans des morceaux de heavy classique où la guitare d'Alen fait des ravages, comme dans "Crash into Pieces" avec un solo magnifique, rapide et mélodique et surtout dans "Destroy what destroys you" avec un solo superbe aux accents orientaux. La belle ballade ("Every Minute in my Heart") mérite également d'être citée. Alen Brentini, en plus d'être un guitariste talentueux, se révèle, par cet album particulièrement bien ficelé, être également un compositeur très créatif et un chanteur doté d'une voix magnifique. Le fait d'avoir signé chez un label européen (Universal) va sans doute lui permettre d'accéder à la notoriété qu'il mérite. Une bien belle surprise. (Jacques Lalande)

***BRING ME THE HORIZON* – AMO**
(2019 – durée : 51'59'' – 13 morceaux)
Cet album de Bring Me The Horizon risque de fortement diviser les fans, car les anglais ont pris un virage résolument plus commercial sur cet opus. Cela n'est d'ailleurs pas surprenant, puisque le groupe de Sheffield a toujours surpris par ses changements. Sur "Amo", son sixième opus, il a choisi d'insérer de nombreuses parties électro et dance à base des samples. Il est donc loin le temps, où le groupe jouait un metalcore explosif. Place maintenant à une musique qui touche différents courants musicaux et le fan des débuts aura bien du mal à

reconnaître Bring Me The Horizon sur "Ouch", un titre avec un passage en français et qui pourrait très bien passer en boite. On a d'ailleurs droit tout au long de l'album à des passages électro, à des voix féminines, à des voix d'enfants ("Why You Gotta Kick Me") et à des moments rap (la présence du beatboxer/rappeur Rahzel sur "Heavy Metal"). D'autres invités sont également présents et le plus surprenant est certainement Dani Filth, le chanteur du groupe de black métal Cradle Of Filth sur "Wonderful life", un titre alambiqué qui mélange les genres. On retrouve aussi un autre titre ("Mantra") qui rappelle de loin les premiers albums du groupe avec des guitares plus présentes. Un cd des plus surprenants, mais qui tient la route (les parties de chant sont parfaites et souvent mélodiques, notamment sur la ballade symphonique "I Don't Know What To Say"), à condition d'être très ouvert musicalement. (Yves Jud)

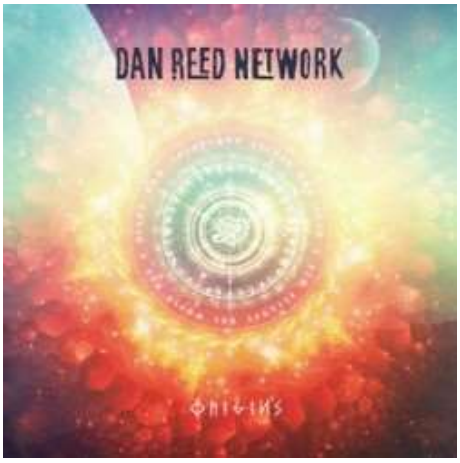
***COME TASTE THE BAND* – REIGNITION**
(2019 – durée : 41'14'' – 9 morceaux)

Come Taste The Band est un groupe norvégien formé en 1997 par le guitariste Jo Henning Kaasin et le chanteur Vidar Heldal et qui était au départ un tribute band à Deep Purple. Le nom n'est d'ailleurs pas fortuit, puisque "Come Taste The Band" est le nom du 10ème album de Deep Purple paru en 1975. Le groupe norvégien a d'ailleurs enregistré deux albums ("A Tribute To Deep Purple" en 1999 et "Live" en 2006") en hommage à son groupe préféré, avant de rencontrer Glenn Hughes en 2007, rencontre qui a donné naissance à quatre tournées communes avec l'ancien chanteur/bassiste de Deep Purple et Come Taste The Band jusqu'en 2010. Le groupe a ensuite rencontré le chanteur Joe Lynn Turner (ex-Deep Puprle et ex-Rainbow) en 2011, puis Doogie White (également ex-chanteur de Rainbow) en 2014, rencontres qui ont donné lieu à des concerts et des coopérations, dont le résultat se retrouve à travers les neufs compositions présentes sur "Regnition", sept étant chantées par Doogie White et deux par Joe Lynn Turner. Le résultat comme l'on peut s'y attendre ressemble à du Deep Purple et Rainbow ("Don't Let Me Bleed") avec des solos d'orgue Hammond ("Tied Down") et de longs soli de guitares ("Slave For Your Love","Fools In The Night) intégrés à des titres très variés qui s'inscrivent dans le meilleur du classic rock des seventies. (Yves Jud)

***CONCEPTION* – MY DARK SYMPHONY**
(2018 – durée : 26'47'' - 6 morceaux)

Après l'extinction des derniers dinosaures du rock progressif anglais au début des eighties, certaines formations avaient décidé de reprendre le flambeau avec une musique moins grandiloquente et avec un son résolument nouveau, issu du métal. Les Norvégiens de Conception étaient de ceux-là et ils avaient fait quatre albums de power-prog-métal entre 1988 et 1998, date de la séparation du groupe. Les membres du combo avaient participé avec succès à d'autres formations, dont Kamelot pour le chanteur Roy Khan, et on pensait que le quatuor mené par Tore Ostby (fondateur du groupe, compositeur, producteur et guitariste) appartenait résolument au passé. C'était aller trop vite en besogne car après 21 ans d'absence, le combo revient (et qui plus est avec le line up de 1998) avec un EP particulièrement réussi. On retrouve le talent de compositeur de Tore, même si le côté power des compositions a disparu (on est généralement sur un tempo assez lent). On retrouve aussi son toucher de guitare, le jeu de batterie très étendu d'Arve Heimdal et la voix de Roy Khan absolument magnifique. Après une rapide intro instrumentale, on entre dans le vif du sujet avec "Grand Again" et ses riffs puissants et saccadés, un chant accrocheur au service d'un refrain imparable avec un solo de guitare impeccable en final. On change d'ambiance avec "Into the Wild" et ses percussions tribales, ses riffs de gratte qui raclent bien et un refrain fantastique avec la voix de Roy qui l'est tout autant. "Quite Alright" sonne plus rock avec un pont un peu débridé où la batterie et la guitare se lâchent un peu. "The Moment" est le morceau le plus atypique et le plus accrocheur de l'album avec un piano un peu jazzy et une

batterie à la Bill Bruford, un chant et un refrain d'enfer et surtout un final instrumental de plus de 2'30" avec des passages orientaux à la guitare absolument magnifiques. On termine avec "My Dark Symphony" qui, comme son nom l'indique, va enchaîner une intro classique très grave et une ballade avec un refrain très fin et très mélancolique rehaussé par une orchestration profonde et encore un solo de guitare magistral de Tore Ostby. Retour gagnant pour les Norvégiens de Conception qui, s'ils se sont un peu assagis, montrent à travers cet EP qu'ils n'ont rien perdu de leur talent ni de leur créativité. Ça va faire vilain quand ils vont à nouveau lâcher les chevaux. On attend ça avec impatience ! Du grand art…..(Jacques Lalande)



***DAN REED NETWORK* – ORIGINS**
(2018 – durée : 39'50'' – 8 morceaux)
"Origins" qui sort deux ans après "Fight Another Day" qui marquait le grand retour de Dan Reed Network après 25 ans de silence, démontre que ce retour n'était pas qu'un feu de paille, car même si Dan Reed a toujours été actif à travers sa carrière solo, ce n'est qu'avec son groupe que l'on retrouve ce mélange de rock, de pop, de soul et de funk. Difficile en effet de ne pas taper du pied sur cet opus qui comprend cependant quatre titres ("Ritual", "Rainbow Child", "Forgot To Make Her Mine", "Let It Go") issus des premiers albums de Dan Reed Network ("Dan Reed Network", "Slam" "Heat"). Ces morceaux ont d'ailleurs étaient enregistrés devant des fans, qui étaient invités à venir assister à l'enregistrement des morceaux dans les différents studios où les prises ont été faites (New York, Portland, Manchester et Stockholm). C'est une démarche assez surprenante et qui mérite d'être signalée. Les nouvelles versions sont assez proches des originales, alors que les nouvelles compositions démontrent que le groupe est toujours aussi à l'aise pour proposer des morceaux de qualité (dans un registre un peu plus pop et moins funk que par le passé) marqués par la qualité du chant tout en finesse de Dan Reed. (Yves Jud)

***DARK MOOR* - ORIGINS (2018 – durée : 40'47'' - 11 morceaux)**
Il va faire couler beaucoup d'encre ce 11ème album de Dark Moor, sorti il y a quelques semaines. En effet, le groupe madrilène de power symphonique a complètement changé son fusil d'épaule et nous propose une galette qui est totalement en rupture avec le style qui le caractérisait, même si l'opus précédent, "Project X", amorçait déjà quelque chose de nouveau. Car même si on se délecte toujours de la voix exceptionnelle de Alfred Romero et même si on apprécie toujours le travail très calibré de Enrik Garcia à la six cordes ("And for ever"), on a du mal à imaginer Dark Moor jouer du rock médiéval, ni de l'AOR (parfois un peu pop comme dans "Crossing through your Heart"), ni du hard FM, celui-ci fût-il percutant ("Mazy", "In the middle of the night", "Holy Geometry"). Et c'est pourtant ce qui compose cet opus, qui n'est pas déplaisant pour autant, loin s'en faut. Les titres aux sonorités médiévales sont très réussis à l'instar de "Birth of the Sun" qui ouvre magnifiquement la tracklist dans un style proche de Schandmaul et qui doit mettre KO les fans traditionnels du quatuor. On retrouve la même fraîcheur dans "Raggle Taggle Gipsy" que n'aurait pas renié Steeleye Span avec une mandoline qui donne une atmosphère pétillante que rehausse la voix magistrale d'Alfred Romero. Parmi les compositions plus hard, "Mazy" et "In the middle of the night" se rapprochent de Foreigner tandis que "The specter Dance" est le seul morceau de l'album à rappeler le power mélodique des débuts avec, là-encore, une prestation vocale accrocheuse. Ma préférence va à "Holy Geometry" un titre de hard puissant et mélodique à la fois avec une rythmique d'enfer et un chant superbe. Il est clair que ce *Origins* rompt avec ce qui précède et que le groupe cherche une nouvelle voie en explorant beaucoup de directions. Il y avait déjà eu une rupture en 2003 et le combo avait su rebondir de façon éclatante. Il est évident que la musique de Dark Moor n'est plus du power symphonique. Mais avant de dire que c'est de la soupe, mettez quand même une oreille attentive sur cette

galette, car elle renferme quelques pépites qui valent vraiment des points et, malgré son aspect un peu fourre-tout, elle fait montre d'une belle créativité. Surprenant…. (Jacques Lalande)

***JOHN DIVA AND THE ROCKETS OF LOVE* – MAMA SAID ROCK IS DEAD (2019 – durée : 46'42'' – 12 morceaux)**

Ayant d'abord fait ses armes en reprenant des classiques des meilleurs groupes de hard fm (Bon Jovi, Journey, …), John Diva et ses Rockets Of Love dévoilent maintenant leur premier album qui est un hommage appuyé au meilleur de hard mélodique des eighties et qui démontre à l'inverse du titre de l'album, que le rock n'est pas mort. Le quintet n'a rien inventé, mais qu'est ce qu'il le fait bien et difficile de ne pas adhérer à ce hard accrocheur, dont les influences vont de Van Halen ("Lolita") en passant par Bon Jovi ("Rock'n'Roll Heaven"), Def Leppard ("Dance Dirty") et Whitesnake ("Wild Wild Life"). Dans sa démarche, le groupe allemand se rapproche des californiens de Steel Panther, deux formations qui apprécient le même style musical et qui ont pour but de divertir les auditeurs et ça leur réussit vraiment pas mal, puisque dans les deux cas, les compositions sont de grande qualité. Les soli de guitares sont très bons ("Fire Eyes") et le chant mélodique de John Diva parfait pour le style. Nul doute que cet album va permettre au groupe de passer du statut de "tribute band" à groupe à suivre, ce qui devrait d'ailleurs se vérifier bientôt en live, puisque le groupe fera la première partie de Kissin' Dynamite sur sa tournée qui fera une halte au Z7 le 11 avril prochain. (Yves Jud)

***DOOMSDAY OUTLAW* – SUFFER MORE**
(2018 – durée : 68'44'' – 15 morceaux)

Le label Frontiers a vraiment du nez, car il peut se targuer de dénicher de très bons groupes, pas uniquement dans le hard mélodique, mais également dans le classic rock à l'image d'Inglorious. C'est ainsi qu'il a intégré à son catalogue Doomsday Outlaw, une autre formation britannique, originaire de Derby, qui a sorti "Black River" son premier opus en 2015. "Suffer More" est paru l'année suivante, avant que le label italien ne repère le groupe pour le signer et lui permettre de sortir "Hard Times" début 2018. Le deuxième opus n'ayant pas bénéficié d'une grande distribution, le label a décidé de le ressortir et c'est une très bonne nouvelle car cet album regorge de qualités. Il pourra ratisser en effet très large, car l'on retrouve du heavy stoner qui groove ("Fallback"), de la ballade épique ("Suffer More"), du hard seventies ("All that I Have"), de l'acoustique ("Running Into You"), du hard blues ("Blues For A Phantom Limb") et même du hard à la Hendrix mixée à la sauce Glenn Hughes ("Saltwater"), le timbre de Phil Poole faisant penser par moment à celui de l'ex-chanteur de Deep Purple. Encore une formation à suivre de très près. (Yves Jud)

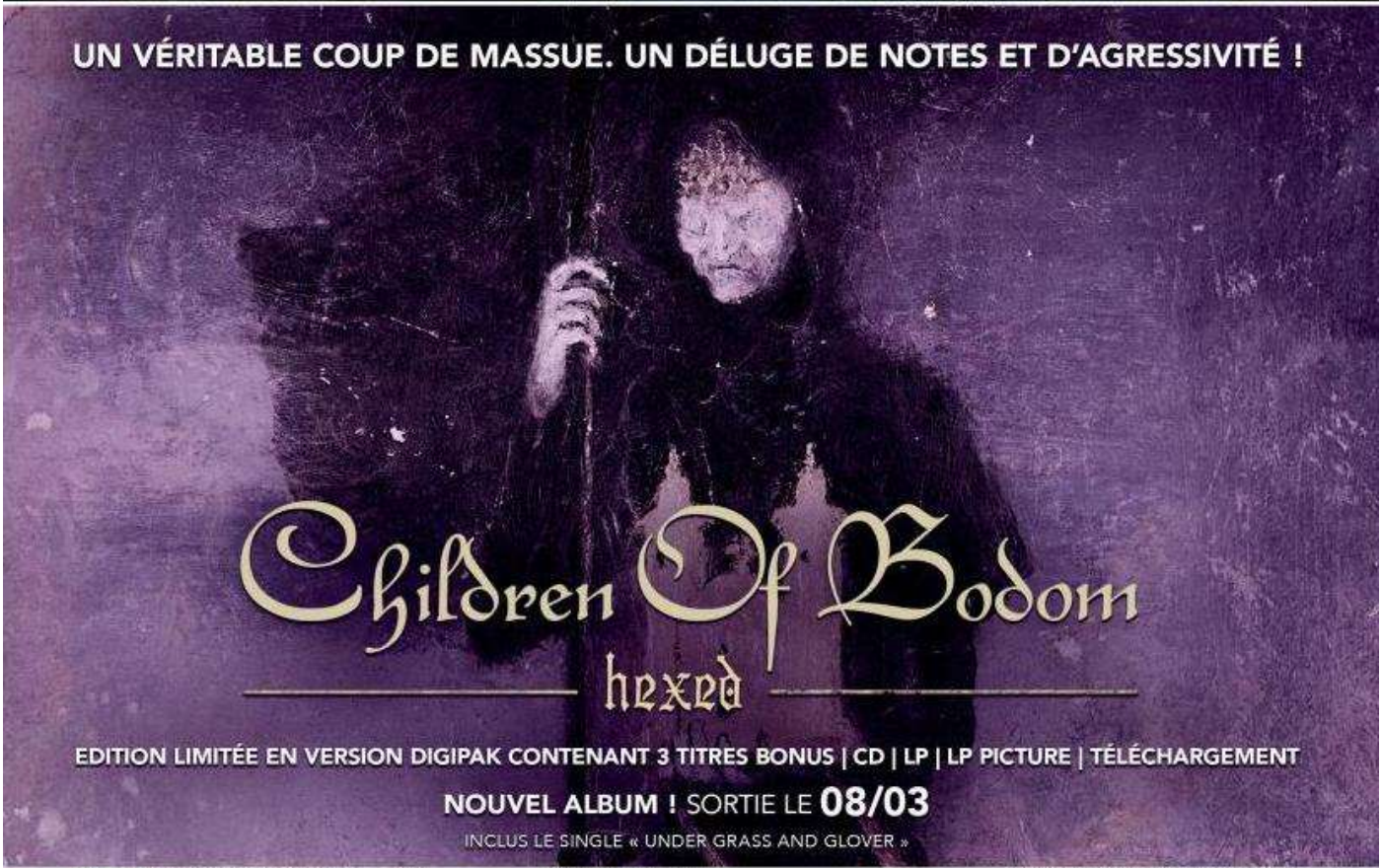
***ELECTRIC BOYS* – THE GHOST WARD DIARIES**
(2018 – durée : 39'54'' – 10 morceaux)

"The Ghost Ward Diaries" est le nouvel album des suédois d'Electric Boys (quatre années après "Starflight United") et ce retour fait plaisir à nos oreilles, car ce combo qui aurait mérité d'avoir plus de succès à la fin des années quatre vingt, grâce à son mélange improbable, mais oh combien succulent, de hard et de funk, a bien faillit disparaître et c'est grâce à une campagne de crowdfunding, qu'il a été en capacité d'enregistrer son sixième opus. Ce dernier présente un virage pour le groupe qui a mis au placard son côté funk (en dehors du titre "Love Is A Funny Feeling" qui mélange funk, parties symphoniques, le tout enrobé par des chœurs féminins) au profit d'une musique toujours aussi

variée, qui va du hard musclé ("Hangover Is Hannover", "One Of The Fallen Angels") en passant par la power ballade ("Gone Gone, Gone"), au blues rock teinté de rock sudiste ("Rich Man, Poor Man" qui fait penser légèrement à Aerosmith), en passant par l'instrumental survolté (Swampmotofrog"). L'ensemble est joué avec ce feeling groovy qui a toujours été la marque de fabrique d'Electric Boys, au même titre que le chant plein de chaleur de Conny Bloom. Un album hautement recommandable et dans lequel le groupe devrait puiser plusieurs morceaux pour ses futurs concerts, dont une date unique en France programmée au Raismes Fest en septembre prochain. (Yves Jud)

Les Suédois d'Electric Boys ont littéralement cassé la baraque avec leur hard un peu funky et très groovy entre 1988 et 1994, date de la dissolution du groupe après trois albums dont le mémorable premier opus *Funk-O-Meatl Carpet Ride* sorti en 1989. Le groupe s'est reformé en 2009 autour des deux membres fondateurs que sont Conny Bloom à la guitare et au chant et Andy Christell à la basse. *The Ghost Ward Diaries* est leur troisième opus depuis 2009 et celui-ci se démarque du style des origines en proposant un heavy énergique et beaucoup moins funky, avec une grosse dose de hard des seventies, un gros groove, un zeste de glam et un soupçon de pop au service d'une musique taillée pour la fête et pour la scène où l'on ne se prend pas la tête avec des considérations philosophiques. C'est jouissif, ça envoie dans tous les sens avec un chant superbe et des parties de guitare racées et ajustées, Conny étant parfaitement secondé par Franco Santunione à la deuxième gratte. Au niveau des influences assez nettes, on retrouve Deep Purple dans le magnifique "Swampmotofrog" ou "Knock out by Tison", Ten Years After, notamment sur "There She Goes Again" qui reprend l'intro de "Good Morning Little Schoolgirl", mais aussi Led Zeppelin dans la magnifique ballade "Gone Gone Gone", AC/DC dans "Hangover in Hannover" où le riff d'introduction rappelle "Dog eat Dog", ou encore Ted Nugent dans "First the Money, Then the Honey". On ne retrouve l'esprit un peu funky du premier album que dans "Love is a funny feeling" alors que "Rich Man, Poor Man" avec des accents psychédéliques et des guitares au zénith propose un côté southern particulièrement plaisant. "You Spark my Heart" aurait pu figurer en bonne place dans n'importe quel album de Gotthard tandis que "One of the Fallen Angels", avec la basse d'Andy qui ronronne bien, offre un final percutant mais un peu énigmatique (la fin du morceau pourrait être la bande son d'un film d'horreur) à cet album plein de fraîcheur. C'est un heavy sincère et généreux à consommer sans modération. Ces gars-là n'ont pas inventé la poudre, mais ils savent particulièrement bien s'en servir. (Jacques Lalande)

***FEVER 333* – STRENGTH IN NUMB333RS**
(2019 – durée : 41'14'' – 10 morceaux)
Formé en 2017, Fever 333 est un trio composé au chant de Jason Aalon Butler (ex-Letlive), du guitariste Stephen Harrison (ex-Chario) et du batteur Night Verses (Aric Improta). La sortie du premier album du groupe a déjà fait le buzz, puisque Fever 333 a fait la une de plusieurs magazines "métal" tout en lui permettant d'être programmé sur une des mainstages du Hellfest le samedi 22 juin 2019, alors que la musique des trois musiciens n'est pas "100% métal". En effet, elle intègre des styles très éloignés, comme le rap, le hip hop mais qui s'intègrent parfaitement à des parties plus métal et au niveau énergie, il est certain que le combo californien en possède, car au micro, Jason est véritablement enragé avec un débit vocal par moments très rapide, mais qui se pose lors des refrains accrocheurs et parfois mélodiques. D'une certaine manière, Fever 333 a réussi le pari d'intégrer des influences qui vont de Rage Against The Machine ("Burn It"), en passant par Public Enemy ou Linkin Park ("Inglewood/3", la ballade "Am I Here ?") et le résultat ne souffre d'aucune critique. Nul doute que le show de Fever 333 sera intense à Clisson et devrait se rapprocher au niveau intensité de celui donné par Prophets Of The Rage en 2017. (Yves Jud)



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE

ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at http://read.ie/nuclearblast FOR FREE or scan this QR code with your smartphone reader!

***HORIZONS EDGE* – LET THE SHOW GO ON**
(2018 – durée : 59'03'' – 12 morceaux)
Deuxième album après "Heavenly Realms", le premier opus d'Horizons Edge sorti en 2015. C'est une bonne découverte, car ce combo australien pratique un power métal de qualité, style assez fréquent sur le vieux continent mais assez rare au pays des kangourous. Le quintet a bien assimilé les bases de ce type de métal et peut s'enorgueillir de pouvoir concurrencer quelques formations européennes. En effet des titres tels que "A New Day Will Dawn" ou "Farewell" en ouverture du cd dévoilent une rapidité d'exécution parfaite portée par le chant haut perché de Kat Sproule, la chanteuse australienne arrivant à combiner énergie et chant épique. Les variations d'ambiance sont également propices à différentes combinaisons musicales des plus agréables, notamment sur "Surrender" qui mélange des parties sombres à des parties plus complexes, alors que le titre suivant "Let The Show Go On" débute calmement au piano avant d'arriver sur une partie speed symphonique. On notera également le travail des deux guitaristes qui allient technicité et vivacité sur des titres épiques qui comprennent également plusieurs passages de métal progressif ("Demons"). Enfin, la power ballade qui fait suite à un instrumental ("Masks") est également remarquable, au même titre que la reprise du titre pop "Holding Out for A Hero" de Jim Steinnam, le tout soutenu par une production nickel, fruit du travail combiné de Bob Katsionis (Firewind) pour la musique et de Ralf Scheepers (Primal Fear) pour le chant. (Yves Jud)

***TOBY HITCHCOCK* – RECKONING**
(2019 – durée : 47'14'' - 11 morceaux)
Nouvel album solo de Toby Hitchcock, le chanteur à la voix de velours, qui pour rappel a été découvert par le génial Jim Peterik (Survivor) et qui a donné naissance à Pride Of Lions. Huit années après son premier effort solo intitulé "Mercury Down", le chanteur ricain revient avec de nouveaux titres très mélodiques dans un créneau rock AOR. Pour cette nouvelle escapade, le chanteur a unit ses efforts au producteur musicien (claviers, batterie) Daniel Flores (Find Me, The Murder Of My Sweet, …) avec pour résultat, un écrin parfait pour la voix du chanteur que l'on compare parfois au regretté Jim Jamison (Survivor), Lou Gramm (Foreigner) ou Bobby Kimball (Toto). Pour les accompagner, Michael Palace a été convié à la guitare et à la basse et la collaboration fonctionne parfaitement et plaira aux fans du style, car Toby magnifie les morceaux avec sa voix puissante (le gaillard a du coffre) mais également pleine de sensibilité (l'unique ballade "Show Me How To Live"). Claviers très présents et parties de guitares efficaces sont également là pour rappeler que l'on peut jouer de l'AOR et pourtant être très dynamique. (Yves Jud)

***HUNGRY BEAST* – POISON**
(2018 – durée : 46'18" – 10 morceaux, 46' 18)
Un pote vient de m'envoyer un album signé Hungry Beast, une formation russe parfaitement inconnue (en ce qui me concerne en tout cas) et je ne résiste pas au plaisir de vous faire découvrir cette petite merveille. Ne me demandez pas d'où ils sortent, ni qui ils sont, ni chez qui ils ont signé, je n'en sais rien. Tout ce qu'on peut dire de ce *Poison*, c'est qu'il s'agit d'une belle galette de métal bien pesant avec la particularité d'avoir un chant dans la langue natale, ce qui donne un petit cachet particulier à l'ensemble. Cet opus conjugue une prestation vocale magistrale dans des registres très différents, une rythmique d'enfer qui rappelle parfois Rammstein ou Hammerfall, des mélodies

plaisantes et des refrains qui font mouche. Les soli de guitare sont précis et ciselés et la section rythmique basse-batterie envoie du gros bois de bout en bout. Impossible de rester de marbre à l'écoute de ces 10 morceaux qui dégagent chacun une ambiance différente. On a des titres de power percutant ("Koma"), des morceaux avec des riffs très lourds et une mélodie superbe avec un timbre de voix grave et profond comme "Werewolf" ou "Revenge", des titres que Rammstein n'aurait pas reniés comme "Poison" avec un chant clair et un refrain imparable ou des brûlots qui rappellent Motörhead avec une basse qui ronfle comme un poivrot ("Baby", "Time"). On a également des titres de heavy bien gras comme le très chevaleresque "The Warrior" avec une rythmique soutenue façon western ou "Hungry Beast" qui offre un final énergique à cet album vraiment sympa. Si vous parvenez à le dénicher, n'hésitez pas un seul instant car c'est vraiment décapant. Même si celui-ci reste trop souvent confiné aux frontières du pays, il y a souvent du très bon rock chez les Russes qui ont l'habitude de ne pas mélanger les torchons avec les Soviets ! (Jacques Lalande)

***JETBOY* - BORN TO FLY**
(2019 – durée : 44'46'' – 12 morceaux)

Neuf années après "Off Your Rocker", le groupe californien Jetboy revient avec une nouvelle livraison métallique de hard rock. Composé de trois membres originaux (le chanteur harmoniciste Mickey Finn au timbre erraillé et les deux guitaristes Billy Rowe et Fernie Rod), le groupe de San Francisco qui s'est formé en 1983 délivre une prestation des plus honorables et l'on tape vite du pied, à l'image du morceau qui donne son nom à l'album. Le groupe joue pied au plancher et les brûlots de hard rock'n'roll ("Old Dog New Tricks" avec son harmonica, "Brokenhearted Daydream", "Party Time", un titre qui porte parfaitement son nom) sont là, pour prouver que ces vétérans ont en encore sous la pédale à l'image de leurs collègues de Little Caesar. On retrouve d'ailleurs entre les deux groupes, cette qualité d'écriture qui fait que l'on rentre immédiatement dans les morceaux. Un feeling sudiste se dégage également des morceaux, notamment sur ""The Way That You Move Me" avec ses choristes féminines. Alors même si le look des musiciens (les longues crinières ont disparu) n'est plus le même que dans les eighties, force est de reconnaître que Jetboy a encore de beaux restes et reste un vrai groupe de hard rock'n'roll comme on les aime. (Yves Jud)

***KALIDIA* – THE FROZEN THRONE**
(2018 – durée : 46'18'' – 11 morceaux)

Ce qui est appréciable en musique, c'est que l'on découvre toujours de nouveaux groupes qui bien qu'œuvrant dans un style musical déjà bien chargé, arrivent à légèrement se démarquer. Ce nouvel album (le deuxième) de Kalidia rentre dans cette catégorie, car le power métal symphonique de ces italiens est vraiment abouti, au même titre que le chant clair de Nicoletta Rosellini qui est mélodique et puissant à la fois. Produit par Lars Rettkowitz de Freedom Call, l'opus comprend pas mal de morceaux rapides ("Frozen Throne", "Amethyst") et épiques ("Orpheus"), basés sur différentes mythologies (grecque, égyptienne) qui sont présentées dans un bel écrin matérialisé par des claviers qui apportent différentes colorations aux compositions (orientale sur "Cire's Spell", celtique sur "Black Sails"). Les guitares ne sont pas en restent avec des soli rapides et précis, comme la partie rythmique qui est parfois rapide, un peu dans la lignée de Dragonforce ("Amethyst"). (Yves Jud)

FRONTIERS ROCK FESTIVAL VI
APRIL 27 - 28, 2019
LIVE CLUB - TREZZO (MILANO) - ITALY
DAY 01
APRIL 27
DAY 02
APRIL 28
ALAN PARSONS
Steve Augeri band
THE DEFIANTS
WITH SPECIAL GUEST STEVE WEST
W.E.T.
HARDLINE
Burning Rain
FEATURING DOUG ALDRICH
ten
JEFF SCOTT SOTO
KEEL
FORTUNE
LEVERAGE
ARMAGE
GREY3
KING COMPANY
ONLY 100 V.I.P. TICKETS AVAILABLE – HURRY UP !
APRIL 26, ONLY FOR VIP, PARTY & SPECIAL ACOUSTIC SHOW WITH
INGLORIOUS,
TED POLEY, MARK SPIRO, TOMMY DECARLO
Rock It!
LOUD AND PROUD
Rock Hard MAGAZINE
FRONTIERS
FRONTIERS ROCK FESTIVAL
WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM

***LAST AUTUMN'S DREAM* – SECRET TREASURES**
(2018 – durée : 41'20'' - 10 morceaux)

Last Autumn's Dream est une formation suédoise de hard mélodique qui casse la baraque au Japon mais qui peine à faire reconnaître son talent en Europe. Pourtant du talent, le combo formé en 2002 par le chanteur Mikael Erlandsson n'en manque pas et ce n'est pas ce 13ème album studio qui va le contredire. Dans un style situé entre Europe et H.E.A.T, pour citer leurs compatriotes, la bande à Mikael Erlandsson ne change pas une recette qui a fait ses preuves avec un hard mélodique aux confins du glam et de la pop avec des mélodies taillées pour la radio, assorties de quelques soli de guitares sympas (sans excès d'adrénaline toutefois), rythmées par des riffs calibrés et ponctuées par des refrains imparables magnifiquement interprétés par Mikael. C'est simple, ce n'est pas nouveau, mais ça fonctionne bien. On a des titres avec des intros incisives comme "Eye of the Hurricane" qui ouvre la tracklist. On se dit alors que l'esprit des premiers albums du combo est revenu. C'est aller un peu vite en besogne car on va avoir certes des titres un peu musclés avec des influences notoires comme H.E.A.T avec un glam énergique ("Evil"), AC/DC avec des riffs rappelant "Highway to Hell" ("Pain"), Kansas avec une touche d'AOR ("Why"), Europe ("Break Another Heart"), Foreigner avec "OK" un magnifique morceau de hard FM avec un refrain qui fait mouche ou Journey ("Love is the Answer"), mais on a aussi quelques titres très pop comme la belle ballade au piano "Have to let you go" ou "Alice in Wonderland" que l'on croirait tout droit issu du double blanc des Beatles. On ne s'ennuie pas une minute à l'écoute de ce *Secret Treasures* qui confirme que Last Autumn's Dream mérite une notoriété bien supérieure à celle qu'il a dans le monde du hard mélodique. Un album élégant et raffiné. (Jacques Lalande)

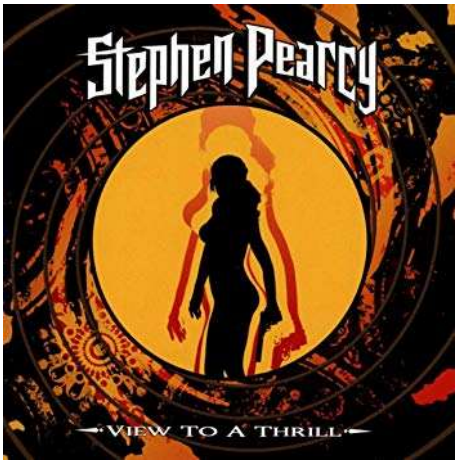
***LUGNET* – NIGHTWALKER (2019–durée : 42'27'' – 8 morceaux)**
Avec "Nightwalker", le groupe suédois Lugnet nous fait découvrir son nouveau vocaliste qui n'est autre que Johan Fahlbergs qui officie dans le groupe de hard mélodique Jaded Heart. Même si les deux groupes se positionnent sur des créneaux musicaux différents, le chanteur s'en sort à merveille dans Lugnet qui est très ancré dans un style seventies qui rappelle Deep Purple ("Begging") avec quelques parties de twin guitares à la Thin Lizzy ("Living In A Dream"). La partie rythmique abat un boulot conséquent ("Never Again") et est très présente, bien mise en valeur par une production "live" dans le bon sens du terme, car l'on a vraiment l'impression que tout a été enregistré en une prise. C'est direct et la musique du combo est très dense et s'inspire également de Black Sabbath sur le lourd et atmosphérique "Death Laughts At You". Un deuxième opus qui aurait pu s'avérer délicat à négocier, suite aux changements de line up (le groupe compte également un nouveau guitariste en la personne de Matti Norlin), mais dont Lugnet sort gagnant, puisque "Nightwalker" est vraiment un très bon album de classic rock. (Yves Jud)

***MAGIC DANCE* – NEW EYES (2018–durée:45'02''– 10 morceaux)**
Après avoir sorti un premier opus en 2015 intitulé "Vanishings" (précédé de plusieurs EP), le chanteur, compositeur et multi-instrumentiste John Siejka, qui est l'initiateur de ce projet, a été contacté par Frontiers pour réaliser un nouvel album. C'est chose faite avec "New Eyes", album pour lequel John s'est entouré de quelques autres musiciens pour aboutir à des titres de pur AOR dans lesquelles l'on retrouve des éléments pop et fm. Le timbre clair du chanteur est d'une finesse remarquable et les mélodies sont accrocheuses à la manière de One Desire, notamment sur le titre "These Four Walls" qui fait penser au groupe précité. Les parties de guitares sont lumineuses au même titre que les parties de claviers qui sont les piliers de la musique du groupe. Par son côté accrocheur, on peut également rapprocher Magic Dance de Work Of Art ou Loverboy, des autres formations qui ont l'art d'écrire des titres qui séduisent immédiatement. Un album qui est un antidépresseur naturel ! (Yves Jud)

***M1NUS ONE* – RED BLACK WHITE**
(2018 – durée : 44'52'' - 11 morceaux)
Formé en 2009, M1nus One est le groupe de rock chypriote le plus populaire, surtout depuis qu'il a représenté la république de Chypre (partie sud de l'île, membre de l'Union Européenne) au concours de l'Eurovision en 2016. Le style du combo est très festif, avec un heavy teinté de funk, de pop, d'électro et de glam. Avec un chant plaisant, mais qui manque singulièrement de hargne, on reste globalement dans un registre calibré pour les radios et clubs qui bordent les plages d'Agia Napa ou Larnaka. On a pourtant des titres de hard-sleaze bien percutants comme "How does it feel" ou "Red Black White" avec des Ouh Ouh Ouh qui rappellent Kiss. "The Greatest" avec une pointe d'électro est déjà moins saignant avec pourtant une rythmique lourde et imparable, mais le chant très pop est vraiment trop tendre. Dans un registre très voisin, "Run Away", un titre d'AOR avec quelques riffs appuyés et "Girl", sur un mid-tempo et avec un chant magnifique dégageant, cette fois, beaucoup de maturité, offrent tout deux un solo de guitare de belle facture. A noter que ces épisodes à la six cordes sont clairsemés mais plutôt plaisants, comme en témoigne la partie d'acoustique dans "The Other Side of Mind". Par ailleurs, les deux ballades "Sometimes" et "Nothing for Nothing" sont très réussies et les deux titres plus funky que sont "Psycho 5" et "Take me away" sont très accrocheurs et

invitent clairement à la fête. Il est évident que c'est plus vers le glam et la pop que vers le métal que tend cet album, mais cela n'est pas désagréable pour autant, au contraire. (Jacques Lalande)

***PAPA ROACH* – WHO DO YO TRUST ?**
(2019 – durée : 38'29'' – 12 morceaux)
A travers le contenu de son 10ème opus, Papa Roach risque bien de déstabiliser une partie de ses fans, car "Who Do You Trust ?" surprend par l'intégration de parties électro, hip hop ou pop. On est loin du néo-métal des débuts et l'orientation plus métal des derniers albums, mais faut-il s'en offusquer, car le but d'un artiste n'est-il d'évoluer et de proposer une musique sincère faite avec ses tripes, plutôt que de proposer une musique toujours identique ? Cela étant dit, l'écoute de ce nouvel album du quatuor est des plus agréables, car Jaboby Shaddix et ses collègues ont fait appel à des producteurs non issus du milieu "métal" qui ont réussi à intégrer le style du groupe à des influences plus modernes, à l'instar du titre "Not Only One" qui marie métal, pop et rap. Le groove propre au groupe est cependant toujours d'actualité, notamment sur le titre qui donne son nom à l'album, alors que le titre "Elevate" met le rap à l'honneur avec des moments pop. C'est surprenant mais ça fonctionne, comme "I Suffer Well", un titre de hardcore punk de moins de deux minutes qui détonne par rapport aux autres compositions, mais qui prouve que la formation ricaine a encore de l'énergie à revendre. Un album qui constitue une prise de risques évidentes pour le groupe, mais qui devrait lui amener un nouveau public. Reste à savoir comment Papa Roach va intégrer ses nouveaux morceaux en concert. Réponse lors du Knot Fest le 20 juin prochain. (Yves Jud)



***STEPHEN PEARCY* – A VIEW TO A THRIL**
(2018 – durée : 35'25'' – 11 morceaux)
Alors que certaines vidéos montraient un Stephen Pearcy mal en point vocalement lors des concerts de Ratt, son nouvel album solo va lui permettre de faire taire les mauvaises langues. En effet, le chanteur américain livre ici onze compositions dans la lignée des meilleurs albums de Ratt et les fans vont être aux anges, car Stephen avec sa voix nasillarde reconnaissable entre mille, délivre une prestation parfaite bien soutenu par le guitariste Eric Ferentinos qui a également co-écrit quelques titres. Son apport au niveau des riffs et des soli (tous excellents) est vraiment prépondérante et l'on retrouve avec délices des titres hard ("U Only Twice Me", "I'm A Ratt", un titre autobiographique ?) et mélodiques ("Malibu", "One In A Million", "Not Killing 'Me") qui nous ramènent sur le Sunset Boulevard de Los Angeles lorsque Ratt était à son firmament dans les eighties. Un album qui constitue vraiment une agréable surprise. (Yves Jud)

***THE PINEAPPLE THIEF* – DISSOLUTON**
(2018 – durée : 43'35'' - 9 morceaux)
Il n'est pas drôle, ce douzième opus des Anglais de The Pineapple Thief intitulé *Dissolution* et qui vient de tomber dans les bacs, deux ans après le magnifique *Your Wilderness.* Mais le rock progressif du combo britannique n'a jamais été festif et ce nouvel album se situe dans la lignée de son prédécesseur dans une ambiance très mélancolique, un chant feutré et secret avec un timbre de voix clair, triste et tendre à la fois qui sied parfaitement au style développé dans les neuf morceaux de la tracklist. A noter qu'un second album acoustique qui reprend les titres du premier fait également partie du package, mais je n'en ferai pas mention dans cette chronique. Depuis l'arrivée de Gavin Harrison

(ex-Porcupine Tree) avec son jeu très subtil à la batterie ("Threatening war", "White Mist") et la prestation vocale hors norme de Bruce Soord, la musique de The Pineapple Thief se rapproche un peu plus de celle de Porcupine Tree et occupe en quelque sorte la place laissée vacante par ces derniers depuis leur séparation. L'ensemble est d'une grande délicatesse et même si "Uncovering your Track" est un peu en retrait, les compositions sont d'une grande variété : "Try as I might", avec un ostinato rythmique entêtant qui propose une montée en puissance ponctuée par un final accrocheur, "Threatening War", sur une construction différente alternant des temps explosifs et des temps plus calmes avec des percussions magistrales, un piano magnifique et un chant exceptionnel et le fabuleux "White Mist", qui nous emmène pendant 11 minutes dans un univers très aérien rappelant les Français de Klone, sont à l'évidence les pierres angulaires de cet opus. D'autres titres, beaucoup plus rock, comme "Far Below" nous rapprochent de Threshold, autre monstre du prog anglais. "All What you've got" muscle un peu la tracklist avec un titre de prog très conventionnel. "Shed a light" donne une conclusion toute en nuance avec des temps apaisés et des passages plus dynamiques où l'orchestration très fournie permet à Bruce Soord de faire miauler sa six cordes pour notre plus grand bonheur. Il est clair que l'écoute de ce *Dissolution* ne va pas déclencher chez vous des accès d'allégresse incontrôlables, mais la richesse et le raffinement qu'il dégage sont absolument fabuleux. Un brin de finesse dans un mag de brutes ! (Jacques Lalande)

***POETS OF THE FALL* – ULTRAVIOLET**
(2018 – durée : 45'08'' – 10 morceaux)
Huitième réalisation pour Poets Of the Fall, groupe finlandais qui s'est toujours distingué par la qualité de ses compositions dans un registre mélodique. Au fil des années, le groupe a évolué et a toujours réussi à proposer des albums de qualité, le nouvel opus mettant plus en avant des influences pop qui se marient parfaitement à de l'AOR très léché. Pas de gros riffs de guitares et quasiment pas de soli, mais des claviers très présents et qui contribuent à apporter différentes colorations musicales aux titres, pop sur "My Dark Disquiet", symphonique sur "False Kings" ou électro sur "Angel", le point commun entre tous les titres étant la voix de velours de Marko Saaresto. Son chant tout en finesse est un régal pour les oreilles notamment sur "Stand Still", un titre électro-acoustique. Cet album est le deuxième volet d'une trilogie entamée avec l'album précédent "Clearview". Ce dernier abordait l'idée de suivre son intuition alors que "Ultraviolet" évoque le monde non visible et de la perception que nous avons de certaines choses qui nous influencent ensuite dans nos vies. C'est un thème assez ouvert qui permettra à chaque auditeur de se faire sa propre idée sur le sujet, l'ensemble formant un tout qui s'écoute calmement avec plaisir. (Yves Jud)

***PORN* – THE DARKEST OF HUMAN DESIRES - ACT II**
(2019 – durée : 50'40'' – 10 morceaux)
Après "The Ogre Inside" paru en 2017 et chroniqué dans ses pages, Porn continue sur sa lancée avec un opus tout aussi sombre et qui nous fait penser tour à tour à Marylin Manson (l'album a d'ailleurs été mastérisé par Tom Baker qui a travaillé avec Le Révérend, autre nom pour MM, mais également Ministry ou Nine Inch Nails), The Cure, The 69 Eyes ("Abstinent Killer") ou Depeche Mode, sans que l'on puisse parler de plagiat, car la force du groupe lyonnais est d'avoir vraiment su créer son propre univers. Les rythmiques sont lourdes, les titres basés sur de mi-tempi avec des ambiances renforcées, quasiment sur chaque titre, par des samples issus d'entretiens enregistrés avec des vrais tueurs en série. Cela n'est pas le fruit du hasard, car ce nouvel album est la suite du précédent qui mettait en scène Mr Strangler, un être torturé qui se découvrait des pulsions meurtrières. Sur ce deuxième acte, il devient un serial killer et l'on suit son parcours macabre qui

est décrit également par rapport aux sentiments qu'il ressent. Tout cela contribue à créer un univers musical à part vraiment intéressant mais à déconseiller aux dépressifs. (Yves Jud)

***REVEREND HORTON HEAT* – WHOLE NEW LIFE**
(2018 – durée : 36'23'' - 11 morceaux)

Personnage atypique et attachant de la scène américaine, le guitariste Jim Health, alias The Reverend Horton, a une personnalité avec deux facettes diamétralement opposées : d'une part, c'est un esthète du rockabilly des années 50 et ce douzième album studio depuis 1985 est certainement celui qui se rapproche le plus de ses mentors que sont Roy Orbinson, Carl Perkins ou Jerry Lee Lewis. Avec une production associant chambre d'écho et reverb sur la guitare et la voix, on a un son à l'ancienne assez superbe. Jimbo Wallace à la contrebasse est monumental et Matt Jordan au piano rend, lui aussi, une copie sans faute. Les titres sont également de haut niveau : des rocks qui poussent avec un piano survitaminé comme "Whole New Life" qui rappelle Jerry Lee Lewis ou "Wonky" plus proche de Chuck Berry, des titres avec un rythme un peu latino comme "Tchoupitoulas Street" ou "Viva Las Vegas", une reprise d'Elvis Presley, des rocks joués sur un tempo plus lent à l'instar de " Hog Tyin' Woman " avec une rythmique au piano et une belle partie de guitare, "Ride before the Fall" sur lequel plane l'ombre des Shadows ou "Hate to see you cry" très proche de Johnny Cash. Mais on a aussi des titres plus mod que n'auraient pas reniés les Who ou les Kinks à leurs tout débuts ("Perfect" et surtout l'irrésistible "Sunrise through the Powerlines") et aussi des incursions dans des sphères plus rock, presque punk, comme "Got it in my pocket". Cela n'est pas surprenant si l'on se réfère à la seconde facette de la personnalité du Révérend, plus fantasque, lui qui a ouvert pour Soundgarden, ZZ Top, White Zombie ou Marilyn Manson et qui n'hésite pas à inviter, durant ses concerts, des artistes d'un style complètement différent du sien pour partager la scène avec lui. La première fois qu'il le fit, c'était avec Lemmy qui est venu jouer une petite demi-heure avec le Révérend. Au moment d'attaquer "Aces of Spades" à la demande du Révérend, devant l'hésitation de Lemmy, il lui aurait dit : " Lemmy, we must do this song. We have to give the people want they want." Ce sur quoi Lemmy a tiré sur sa cigarette, l'a balancée, a regardé le Révérend droit dans les yeux et a répondu : "Never give them what they want. Give them what they need !!!" avant de dégainer l'intro magique d'Aces of Spades. Il est comme ça le Révérend et sa musique est à l'image du personnage : spontanée, dynamique, pleine de fraîcheur, de délicatesse et d'optimisme. Ce *Whole New Life* saura séduire un public assez large, même ceux qui, comme moi, sont loin d'être des fans absolus du style…. (Jacques Lalande)

***RHAPSODY OF FIRE* - THE EIGHT MOUNTAIN**
(2019 – durée : 1h4'38'' – 12 morceaux)

Pas facile de s'en sortir avec Rhapsody, car l'histoire du combo a été marqué par la scission du groupe avec d'un côté Luca Turilli's Rhapsody et de l'autre Rhapsody Of Fire et alors que tout semblait pour le mieux dans les deux formations, voilà que Fabio Lione a quitté récemment Rhaposdy Of fire pour s'associer avec Luca Turilli pour monter Turilli/Lione Rhapsody. C'est assez complexe à suivre et surtout cela aurait pu signifier la fin de Rhapsody Of Fire, ce qui n'est pas le cas, car comme un sphinx renaissant de ses cendres, Alex Staropoli (claviériste et tête pensante du groupe) a retrouvé un nouveau chanteur, en la personne de Giacomo Voli, finaliste de l'émission de télé réalité The Voice en Italie en 2014. Que dire, sinon que ce dernier brille de mille feux sur cet opus et arrive à subir la comparaison avec son illustre prédécesseur (ce qui est un exploit !). Ce nouvel opus nous ramène d'ailleurs aux meilleures heures de Rhapsody avec des titres de power métal symphonique de grande qualité, le tout basé sur une saga dont "The Eight Mountain" est le premier volet. Les titres sont épiques et très cinématographiques et rehaussés par des chœurs majestueux et

la participation d'un véritable orchestre symphonique qui contribue évidemment à donner une autre dimension aux titres, qui sont souvent rapides mais également plus posés avec des passages de flûte et un chant tout en finesse ("Mountain Warrior Heart"). Du noir peut naître la lumière et c'est parfaitement ce qui arrive à Rhapsody Of Fire qui grâce aux qualités présentes sur son nouvel album peut entrevoir l'avenir avec sérénité. (Yves Jud)

***RIVAL SONS* – FERAL ROOTS**
(2019 – durée : 47'03'' – 11 morceaux)
L'air de rien Rival Sons est en train de faire son chemin et son nouvel opus va certainement donner un coup de boost à la carrière des californiens (d'autant que le quartet est passé de chez Earache à Atlantic, le label qui a dans son catalogue AC/DC, Led Zeppelin, …), car les onze nouvelles compositions que renferme ce sixième opus sont toutes excellentes. En effet, elles sont variées et surtout inspirées dans un registre classic rock, parfois dans la lignée de Led Zeppelin ou The Black Crowes. La production est organique et l'on a vraiment l'impression d'écouter le groupe en live. Les titres sont très diversifiés et jouent sur des ambiances très différentes à l'instar du morceau "Look Away" qui débute en acoustique avant d'arriver sur des rivages rock. Le titre "Feral Roots" se démarque aussi par sa subtilité et sa construction tout en finesse, alors que "Too Bad" s'inspire ouvertement de Black Sabbath. Cette influence n'est pas fortuite, puisque Rival Sons a assuré la première partie du groupe de Birmingham lors de sa tournée d'adieu. Cet album permet également de se rendre compte à quel point, Jay Buchanan est un chanteur doté d'un talent hors pair, notamment sur le groovy "Stood By Me" ou sur le dernier titre "Shooting Stars" qui est un gospel de toute beauté. Assurément, l'un des albums qui va marquer 2019. (Yves Jud)

***KANE ROBERTS* – THE NEW NORMAL**
(2019 – durée : 41'56'' – 10 morceaux)
Le nom de Kane Roberts ne vous dit peut-être rien, mais sachez qu'il a été le guitariste d'Alice Cooper sur trois albums ("Constrictor" en 1986, "Raise Your Fist And Yell" en 1987 et le très célèbre "Trash" en 1989) tout en ayant une carrière solo assez discrète, en dehors de son album "Saints And Sinners" en 1991 qui a marqué les adeptes de hard mélodique. Son nouvel album est très différent de ce style, car même s'il en possède encore de nombreuses caractéristiques, le guitariste chanteur a intégré des éléments de métal moderne puisqu'il a travaillé avec des musiciens de groupes venant d'horizons très différents. Il a ainsi collaboré avec Lizzy Hale (chanteuse d'Halestorm), Brent Smith (Shinedown), Kip Winger, …tout en invitant certains à intervenir directement sur les compositions, à l'instar d'Alice Cooper et Alissa White-Gluz (Arch Enemy) qui viennent tenir le micro sur "Beginning Of The End". On remarquera également la présence de Nita Strauss, la guitariste d'Alice Cooper sur le titre "King Of the World". Toutes ces collaborations ont donné naissance à un album très éclectique et il faudra un peu de patience pour rentrer dans cet opus qui comprend des passages acoustiques (les ballades "Who We Are" qui comprend également la présence de la chanteuse Katt Franich et "Forever Out Of Place", une ballade entre Winger et Shinedown), mais également des moments heavy, mélodiques, rock, métal moderne, le tout soutenu par le chant mélodique de Kane Roberts et par des soli absolument superbes, dans la lignée de Steve Vai. Un album aux multiples facettes et qui à ce jour représente le travail le plus abouti de ce musicien. (Yves Jud)

GOLDEN AGE
ROCK
FESTIVAL
23·24·25 AUGUST 2019·LIÈGE·BELGIUM
MANÈGE DE LA CASERNE FONCK · 2, RUE RANSONNET · 4020 LIÈGE
Foghat
DEE SNIDER
CHANNEL ZERO
MOXY
Uli Jon Roth
ANGEL
FEATURING FUNKY MEADOWS AND FRANK DIMINO
HEAVY PETTIN
VULCAIN
220 VOLT
DOC HOLLIDAY
PAT MCMANUS BAND
Plays MAMA's BOYS
ROBBY VALENTINE
Plays QUEEN
TYGERS OF PAN TANG
Leaf Hound
ATOMIC ROOSTER
RUDY LENNERS' PICTURED LIFE
·WITH FRIENDS·
"SURPRISE BAND" for Motörhead fans + one band to confirm
ALAIN PIRE EXPERIENCE · IRISH COFFEE
AFTER-PARTY: BACK:N:BLACK · HERNIE DISCO · EAGLES ROAD
WWW.GOLDENAGEROCK.BE
www.facebook.com/goldenagerock/
moustique
CLASSIC 21
RADIO METAL
EQUINOXE FM
HELLZINE
ROCK TRIBUNE
WIN FOR LIFE

***RPWL* – TALES FROM OUTER SPACE**
(2019 – durée : 50'01'' – 7 morceaux)
Ayant déjà à son actif huit albums studio, un best of et six cd live, RPWL revient avec un nouvel opus studio qui se positionne dans un rock progressif très travaillé. Les morceaux sont assez longs (entre 4'30" et 10'08") et sont propices à de longs soli de guitares dans la lignée de Pink Floyd ("Light of The World") qui cohabitent parfaitement avec un chant d'une grande finesse. Il est à noter d'ailleurs que le bassiste Guy Prattt qui a collaboré avec Pink Floyd apporte son concours sur le titre "Not Our place To Be". L'album met en scène un concept album qui prend son inspiration dans les thèmes liés au cosmos, ce qui se remarque d'emblée à travers la pochette (façon bande dessinée) de l'opus. L'écoute de l'album est reposante et en dehors du titre "Not Our Place To Be" et son rythme répétitif et ses passages symphoniques et "What I Really Need" qui possède une coloration rock, l'ensemble est assez posé. Un cd qu'il sera intéressant de découvrir en live, notamment le 22 avril prochain, puisque le quatuor allemand jouera au Z7. (Yves Jud)

***DALE SANDERS* – HANDLE WITH CARE**
(2018 – durée : 40'57'' – 10 morceaux)
Dale Sanders est un artiste compositeur chanteur guitariste italien qui dévoile à travers "Handle With Car" son premier album, dix compositions qu'il a écrites, sauf le titre "Handle With care" co-écrit avec le producteur Mario Percudani (également guitariste au sein d'Hungryheart et de Hardline). L'écoute de cet opus est relaxante, à la manière des albums solo de Mike Tramp, car le musicien interprété des titres tout en finesse avec des touches de country ("Every Man I Used To Be") et quelques passages de guitare acoustique ("Losing ground"), le tout sur fond de textes inspirés d'expériences personnelles. L'homme apprécie le rock us et l'on découvre également au gré des morceaux, quelques influences qui vont de Bon Jovi (Dale a d'ailleurs joué dans un tribute band au chanteur américain) à Bryan Adams ("Something In Your Eyes"), le tout incluant de très bons soli de guitare tout en justesse et même un saxophone sur "We Can Stay (For Tonite)". Un album tout en finesse qui fait cohabiter rock songs et quelques belles ballades avec réussite. (Yves Jud)

***SOEN* – LOTUS (2019 – durée : 54'07'' – 9 morceaux)**
Grâce au travail de précision fourni sur "Lotus", quatrième album de Soen, ce dernier va augmenter sensiblement son cercle de fans. En effet, les neuf nouvelles compositions des suédois pourront attirer aussi bien les adeptes de Riverside, Pink Floyd, Opeth, Tool que de Perfect Circle. Tout a été peaufiné avec un souci permanent du détail aussi bien sur les titres de métal progressif ("Opponent", "Martyrs", "Rival"), où la complexité technique ne fait pas obstacle à la mise en avant de superbes mélodies, que sur les titres les plus épurés. Le titre "Lotus" en est l'exemple type avec un mariage parfait entre la voix de Joel Ekelöf et la partie musicale, magnifiée par un solo de guitare dans la lignée de David Gilmour (Pink Floyd). Le titre "River" s'inscrit également dans ce schéma avec son côté calme et reposant, où le chant de Joel est aussi d'une grande pureté. Vivement la tournée qui fera une halte au Z7 le 03 avril. (Yves Jud)

CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE

ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at http://read.ie/nuclearblast FOR FREE or scan this QR code with your smartphone reader!

***SOILWORK* – VERKLIGHETEN**
(2019 – durée : 69'14'' – 16 morceaux)
On aurait pu croire que le fait pour Björn "Speed" Strid (chant) et David Andersson (guitare) de jouer également dans The Night Flight Orchestra, alors porter préjudice à Soilwork et que l'inspiration allait peut-être manquer, ce qui n'est absolument pas le cas, les deux musiciens arrivant parfaitement à concilier les deux groupes. C'est également le cas pour les tournées, puisque la tournée de Soilwork a suivi de quelques semaines celle de The Night Flight Orchestra. Mais revenons à ce onzième opus de la formation scandinave, qui marque l'arrivée d'un nouveau batteur, en la personne de Bastian Thusgaard en remplacement de Dirk Veuberren parti chez Megadeth. Musicalement, le groupe propose toujours un death mélodique très efficace, dont l'une des caractéristiques est l'alternance d'un chant rauque avec un plus mélodique. Les compositions sont toujours très puissantes et très variées mais comprennent plus de passages mélodiques ("Stålfågel"), que l'on retrouve à partir de refrains ou d'une ligne de piano. Tout est dans le détail et il ressort également quelques nouvelles influences, notamment à travers "The Nuturing Glance" qui possède un côté Accept. On notera également les quelques mots en français sur l'intro du titre "The Ageless Whisper", tout en conseillant l'acquisition de l'édition limitée de l'album, puisque qu'elle comprend le EP "Underworld" composé de quatre morceaux, dont une nouvelle version du titre "Needles And Kind" chantée en duo avec Tomi Joutsen d'Amorphis. Encore un album très réussi de Soilwork. (Yves Jud)

***SONS OF MORPHEUS* – THE WOODEN HOUSE SESSION**
(2019 – durée : 33'48'' – 6 morceaux)
Originaire de Bâle, Sons Of Morpheus a déjà sorti un album éponyme en 2014, suivi de "Nemesis" en 2017 et d'un EP "The Fuzz Charger Split" en 2018 qui regroupait également le groupe berlinois Samavayo, chaque formation ayant droit à trois titres. Ceux de Sons Of Morpheus étaient issus de sessions d'enregistrements réalisés début janvier 2018 dans un cottage. De ces enregistrements, des compositions subsistaient qui figurent sur ce nouvel album. Après un instrumental ("Doomed Cowboy"), on rentre dans le vif du sujet avec des titres qui font cohabiter blues et rock psychédélique ("Paranoid Reptiloid"), le tout dévoilé avec une production "non formatée", qui sied à ce type de musique. C'est parfois plus lent et plus lourd ("Nowhere To Go") avec des touches de stoner ou au contraire, plus léger et groovy sur "Sphere". On sent que le trio s'éclate, à l'image du dernier titre intitulé "Slave" et qui fait penser à une jam entre les musiciens pendant plus de treize minutes. Un album influencé par les seventies et qui s'écoute avec plaisir. (Yves Jud)

***STARBREAKER* – DYSPHORIA**
(2019 – durée : 45'14'' – 10 morceaux)
Après un premier opus éponyme en 2005, puis un deuxième intitulé "Love's Dying Wish" en 2008, Starbreaker revient après une longue absence et un line up fortement remanié, puisque seuls subsistent le chanteur Tony Harnell (ex-TNT) et le guitariste Magnus Karlsson (Primal Fear), les deux leaders du groupe (sur la pochette de l'album, seuls leurs deux noms apparaissent). Les deux nouveaux sont le bassiste Jonni Lightfoot et le batteur Anders Köllefors. A l'écoute de "Pure Evil", le premier titre, l'on serait tenté de croire que la formation a viré de cap pour jouer du heavy metal pur et dur, mais ce titre est trompeur, car les autres compositions sont toutes (en dehors du dernier titre "Starbreaker" assez heavy) très mélodiques et jouent plus sur la

variété rythmique pour séduire. On retire d'ailleurs un grand plaisir à écouter le timbre si particulier de Tony, ce dernier étant impérial sur la ballade piano voix intitulée "Beautiful One", notamment quand il monte dans les aigus comme il en a l'habitude, dans la lignée de Miljenko Matijevic de Steelheart. Magnus n'est pas en reste avec de soli de toute beauté ("Dysphoria"), le tout au profit de morceaux basés sur des mi-tempi ("Last December") avec une petite pincée de symphonique ("How Many More Goodbyes"). Le côté hard mélodique accrocheur ("My Heart Belongs To You", un hit en puissance) est bien présent tout au long de ce cd très réussi. On croise maintenant les doigts pour que ce projet (comme beaucoup de projets sortis chez Frontiers) prenne vie sur les planches. (Yves Jud)

***TEN* – ILLUMNATI (2018 – durée : 58'19'' – 10 morceaux)**

14ème opus studio de Ten, l'un des fers de lance du rock mélodique anglais et il dommage de constater que le groupe ne soit pas plus connu, car il possède de nombreux atouts : tout d'abord la voix gorgée de feeling de Gary Hughes (les ballades "Rosetta Stone" et "Of Battles Lost And Won"), une qualité d'écriture et des textes qui prennent comme thème central sur cet opus les Illuminati (société secrète composée de membres influents issus de différents corps de métiers), le tout mis en forme au profit de compositions mélodiques ("The Esoteric Ocean") et épiques ("Be As You Are Forever") mais qui conservent quelques riffs plus hard ("Mephistopheles"). Vous rajoutez un gros travail sur les ambiances et une symbiose entre les sept musiciens (et oui, le groupe compte trois guitaristes, comme les groupes sudistes, sans que cela puisse être comparable, puisque les soli de guitares dans Ten sont beaucoup moins présents) et vous arrivez à un très bon album de rock mélodique. (Yves Jud)

***WALLS OF BLOOD* – IMPERIUM**
(2019 – durée : 47'02'' – 10 morceaux)

Walls Of Blood est un nouveau groupe monté par Glen Drover connu pour être le guitariste d'Eidolon (groupe qui a déjà sorti huit albums) tout en ayant fait partie de groupes très connus, tels que King Diamond, Megadeth ou Testament. Pour l'accompagner, le canadien a fait appel à plusieurs chanteurs, dont Tim Owens (ex-Judas Priest), Tood La Torre (Queensrÿche), Chuck Billy (Testament), Henning Basse (Metaliuum)…. Tous ces vocalistes se sont parfaitement intégrés au style de Walls Of Blood qui est principalement du heavy métal couplé à du power métal et un peu de thrash. Les compositions sont puissantes et variées. L'on peut ainsi découvrir un peu de métal progressif à travers "Discordia", du thrash sur le titre qui donne son nom à l'opus ou un peu de doom sur le lent ""Junkhead". Au final, un album qui par sa diversité peut attirer un public métal assez large. (Yves Jud)

WELCOME X
(2019 – durée : 52'45'' - 7 morceaux)

Changement d'univers pour Philippe Bussonnet, le bassiste de Magma, qui il y a deux ans, nous avait proposé en marge de son travail avec le groupe de Christian Vander, son projet "Wax'in", un excellent disque de jazz fusion enregistré en compagnie notamment du guitariste Christophe Godin. Le voilà de retour avec un projet métal porté cette fois, en compagnie du chanteur Sam Kün, et qui renvoit du côté d'un Faith No More. L'entame avec "Meltdown" est sombre et lourde avant un "Lovesick leech pills" ouvert par la basse entêtante de Philippe Bussonnet et on pense bien sûr à Tool avec l'atmosphère pesante de ces neuf minutes. "Finders keepers" flirte quant à lui entre le son des seventies et un Soundgarden avant un "Late great planet earth" plus atmosphérique. L'excellent "Behold your karma" (plus de neuf minutes) poursuit dans un climat malsain où le chant de Sam Kün se fait plus agressif. "Still smile" est tout aussi pesant avant l'escalade finale de "I'am life" porté par l'énorme basse de Philippe Bussonnet. (Jean-Alain Haan)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT
RAISMES FEST
HARD ROCK FESTIVAL 21
14 & 15 SEPTEMBRE 2019
Glenn Hughes
PERFORMS CLASSIC
Deep Purple LIVE
PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS
The Night Flight Orchestra
H.E.A.T
Electric Boys
AARON BUCHANAN AND THE CULT CLASSICS
ZODIAC
DeWolff
Tokyo Blade
LAURA COX BAND
MASSIVE
MOLYBARON
5B SHOTS
& MORE NAMES SOON
FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE
WWW.RAISMESFEST.FR

***WAKE THE NATIONS* – HEARTROCK**
(2019 – durée : 44'39'' - 11 morceaux)
A l'écoute du deuxième album de Wake The Nations, l'on pourrait croire que le groupe vient de Suède, tant ce pays est devenu le fer de lance du hard mélodique, mais ce n'est pas le cas, puisque le quintet vient de Finlande. On reste cependant dans la vague nordique et Wake The Nations vient frapper très fort avec "Heartrock" et ses compositions dynamiques ("Tattooed Girl") avec quelques titres qui sont des hits en puissance ("Fallen Angel") et surtout "Something In Your Eyes" qui pourrait faire un carton au concours de l'Eurovision tant il est accrocheur. Les power ballades ("All My Life", "Now You're Gone") valent également leur pesant de cacahuètes. Une totale réussite, lié à d'excellentes compositions et de très bons musiciens (dont le chanteur Krister Stenbom à la voix hyper mélodique), le tout pouvant s'en problème s'inscrire dans la lignée des albums de Creye, One Desire ou Art Nation. (Yves Jud)

***WITHIN TEMPTATION* – RESIST**
(2019 – durée : 47'43'' – 10 morceaux)
Il aura fallut attendre cinq années pour que Within Temptation sorte un nouvel opus, l'album précédent "Hydra" étant sorti en 2014. Entre temps, la chanteuse Sharon den Adel s'est attelée à un nouveau projet musical intitulé My Indigo, dans une veine pop. Il faut dire que la hollandaise était au bout du rouleau et avait besoin de faire un break. Cela a porté ses fruits, puisque le nouvel opus du sextet est un album inspiré qui inclue des éléments de la pop urbaine qui s'intègrent au métal symphonique développé par le groupe. Certains titres tels que "Supernova" s'adressent d'ailleurs au grand public (comme la ballade pop "Mercy Mirror" qui est de toute beauté) sans que les fans soient trop déstabilisés, car la force des bataves est d'avoir su évoluer et moderniser leur son. A nouveau, des chanteurs viennent tenir le micro à côté de Sharon et comme toujours, ces duos fonctionnent parfaitement, ce qui n'est pas étonnant, le groupe étant devenu maître dans ce type d'exercice. On retrouve ainsi Jacoby Shadddix de Papa Roach sur "The Reckoning", Anders Fridén d'In Flames sur "Raise Your Banner" et Jasper Steverlink d'Arid sur "Fireflight" et même si ces trois vocalistes viennent d'univers différents (rock métal alternatif, death métal mélodique, rock), le résultat n'est pas décousu. Cet opus met également en lumière des textes plus impliqués qui abordent des thèmes actuels ("Holy Ground" faisant référence au mouvement Me Too). Même si les orchestrations symphoniques sont moins présentes, comme le chant lyrique (qui est toujours présent néanmoins), le travail développé sur "Resist" est assez impressionnant avec une multitude de détails (des chœurs travaillés sur "Endless War", des samples, des violons sur "Raise Your Banner", …) qui mis bout à bout, confèrent une vraie personnalité à ce septième album du groupe. (Yves Jud)

REEDITION

***ELUVEITIE* – SLANIA 10 YEARS (2008 – réédition 2018 – durée : 75'25'' – 19 morceaux)**
Sorti initialement en 2008, "Slania" est le deuxième album du groupe Eluveitie. A sa sortie, cet album a confirmé le potentiel du groupe helvétique grâce à un mélange détonnant de death, de pagan, de thrash et de folk. L'album est basé sur les saisons et se découpe en parties marquées par des diverses ambiances, le tout entrecoupé de quelques parties instrumentales. La musique jouée par les huit musiciens est riche et très variée, puisqu'elle intègre différents chants (chant guttural masculin et féminin tout en finesse) qui se mélangent à merveille avec

des instruments classiques dans le métal (guitares, basse, batterie) et d'autres beaucoup plus rares et qui sont issus de la musique celtique (cornemuse, vielle à roue, violon,…). Cette nouvelle version qui fête les dix ans de la sortie de l'album original se démarque par une nouvelle pochette (la fillette sur la pochette initiale est devenue femme sur la version "10 years") et sept titres bonus, dont une version acoustique du titre "Samon", cinq titres dans leur version démo (qui permet de voir l'évolution avec le titre définitif) et une interview de quelques minutes tirés d'une émission de radio réalisée en gallois et traduite en direct. Une réédition bien ficelée à conseiller à celles et ceux qui ne possédaient pas la version originale ou aux fans ultimes. (Yves Jud)

***KILLER* – THE MAUSOLEUM YEARS (1981-1990 - vol.1 - coffret 4 cd's – durée : 3h32' – 43 morceaux)**

Avec des groupes comme Crossfire ou Ostrogoth, le groupe Killer a été le chef de file de la scène hard-rock des années 80' en Belgique. Après avoir déjà réédité les albums du groupe Acid, autre groupe du plat pays, le label HNE réédite en ce début d'année les quatre premiers albums du trio enregistrés pour le label Mausoleum (Faithfull Breath, Warlock...), proposés dans un beau coffret. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir ce groupe qui n'a certes jamais connu les sommets malgré une petite notoriété dans son pays voire en Allemagne et chez les amateurs de disques en import à l'époque, mais qui est à lui seul le reflet de toute une scène, celle des années 80', née un peu partout en Europe, dans les pas de la NWOBHM. A l'écoute de "Ready for hell", le premier album de Killer, sorti en 1981, on pense à des groupes comme Motörhead ou Tygers of Pan Tang, et cette réédition est complétée par quatre titres bonus. L'année suivante, Shorty (chant et guitares), Spooky (chant et basse) et Double Bear (batterie) enregistrent "Wall of sound". Un pas en avant pour les belges, notamment au niveau des compositions et de la production qui a gagné en puissance. La confirmation viendra avec l'album "Schock waves" en 1984, le meilleur de Killer avec un titre comme "Schock waves" et son intro de batterie qui est un peu son "Overkill". Quatre titres bonus complètent cette réédition. En 1987, le groupe se séparera avant de renaître de ses cendres quatre ans plus tard pour l'enregistrement de "Fatal attraction". Un très bon album où à l'image du titre "Break down the wall", Killer est pied au plancher. (Jean-Alain Haan)

***THE MARSHALL TUCKER TUCKER BAND* - DEDICATED 1981- TUCKERIZED 1982 - JUST US 1983 (réédition 2019 - cd 1 - durée : 73'02'' – 20 morceaux – cd 2 – durée : 35'01'' - 9 morceaux)**

Le Marshall Tucker Band comme le Charlie Daniels Band sont de vraies "institutions" aux Etats-Unis avec leur musique mélangeant southern rock et country music. Bien trop sous estimé ici en France, le groupe emmené par le chanteur Doug Gray voit le label BGO rééditer en 2cds, les trois albums enregistrés par le groupe originaire de Caroline de sud pour la Warner après son départ de Capricorn avec qui il avait connu le succès dans les années 70'. Les années 80' ne sont pas forcément les plus prisées par les fans de rock sudiste, nombre de groupes ayant alors opté pour une musique plus commerciale ou résolument FM avec des réussites diverses à l'image de Blackfoot, Doc Holiday, Molly Hatchet ou 38 Special pour ne citer qu'eux. Le Marshall Tucker Band n'échappe pas à ce mouvement. L'album "Dedicated" enregistré en 1981, l'année suivant la disparition tragique de son bassiste Tommy Caldwell dans un accident de voiture, voit en effet le groupe de Spartanburg s'appuyer sur des compositions et une production plus "calibrées" et bien loin de ses racines. Le résultat est loin d'être désagréable à l'image d'un "Time has come" mais on préférera assurément les enregistrements de la décennie précédente. En cette même année 1981, le groupe enregistrera l'album "Tuckerized" avec la même recette. Les bons titres ne manquent pas comme ce

"If you think you're hurtin'me..." ou un "Mr President" signé par un certain Randy Newman et "Ace High love" mais c'est le son qui est trop lisse et qui finit par rendre le tout si aseptisé. "Just Us" enregistré deux ans plus tard, a les mêmes défauts et pourtant un titre comme "Time don't pass by here" aurait mérité beaucoup mieux. On préférera le "West out West" enregistré à San Francisco en 1973, le "Stompin Room Only" rassemblant des enregistrements live de 1974 à 1977 ou le "Carolina Dreams tour" de 1977. (Jean-Alain Haan)

***PYRAMAZE* – LEGEND OF THE BONE CARVER**
(2006 – réédition 2019 – durée : 51'16'' – 11 morceaux)
Treize ans après sa sortie, l'album "Legend of the bone carver" est réédité par le label Inner wound recordings. Ce deuxième album des Danois dont les dernières réalisations ("Disciples of the sun" en 2015 et "Contingent" en 2017) ont été chroniquées ici dans ces pages, permet de retrouver le groupe à ses débuts et alors emmené par le chanteur Lance King (il sera bientôt remplacé par Matt Barlow, le chanteur d'Iced Earth). Pyramaze frappera fort avec ce concept album au power-prog metal prometteur, puisqu'en cette même année 2006, le groupe sera invité au festival Prog Power aux Etats Unis. Onze titres au format qui ne dépasse par les six minutes et qui privilégient mélodies et puissance à l'image des excellents "What lies beyond" et "Tears of hate". Ce qui fait aujourd'hui la force de Pyramaze est déjà là et cette réédition, qui comprend un morceau bonus ("Flame and Retribution"), permettra aux fans du genre de compléter leur discothèque en attendant un nouvel album des scandinaves... (Jean-Alain Haan)

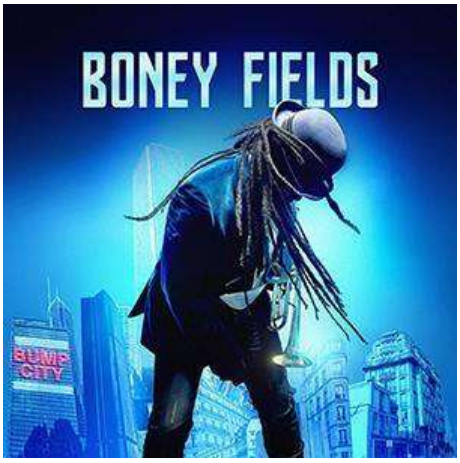
***REO SPEEDWAGON* – CLASSIC YEARS**
(1978-1990 – réédition 2019 - coffret 9 cds)
Après un premier coffret de huit cd's rassemblant les enregistrements des "Early years" de Reo Speedwagon entre 1971 et 1977, le label britannique HNE recordings sort un somptueux coffret de neuf cd's consacré cette fois aux années 1978-1990. Des années qui ont été celles du succès pour le groupe de l'Illinois qui s'est hissé tout en haut des charts US, a vendu des millions d'albums et à l'instar de Styx, Kansas, Journey, Boston ou Cheap Trick se produisait dans des stades pleins. Les fans du groupe et amateurs de rock FM et d'AOR seront comblés avec ce coffret qui propose des rééditions de sept albums du groupe et deux disques proposant démos, bonus et titres live pour "In your letter" et des extrait de concerts entre 1980 et 1990 pour "Live again" permettant de retrouver le groupe emmené par le chanteur Kevin Cronin au meilleur de sa forme. Suivant la chronologie, c'est l'album "You can tune a piano but you can't tuna fish" sorti en 1978, qui ouvre ce coffret avec un Reo Speedwagon encore plongé dans les seventies et dont l'album suivant "Nine lives" sorti en 1979 annonce les années 80' avec un son plus hard à l'image de "Heavy on your love" ou "Back on the road again". Le premier grand succès du groupe avant un "Hi Infidelity" (1980) qui se vendra quant à lui, à dix millions d'exemplaires. "Keep on loving you" pointera en tête des charts US à l'époque et les bons titres ne manquent pas comme "Take it on on the run". Reo Speedwagon tient sa recette pour dominer les charts US et tenir à distance les Foreigner ou Loverboy. Le groupe publie en 1982 "Good trouble" avec le hit "Keep the fire burnin" et les excellents "Stillness of the night" ou "Girl with the heart of gold". "Wheels are turnin" enregistré deux ans plus tard, est plus commercial et marqué par le son des eighties à l'image du hit "Can't fight this feeling" mais contient tout de même des titres résolument hard à l'image de "Gotta feel more". Suivront "Life as we know it" en 1987 avec ici en bonus l'excellent "I don't want to lose you" et "The earth, a smallman, his dog and chicken" trois ans plus tard. Un magnifique coffret et une belle occasion de redécouvrir la discographie de Reo Speedwagon. (Jean-Alain Haan)

Fürstenberg
Rock Hard
ROCK ANTENNE
PRÄSENTIEREN:
BANG YOUR HEAD!!!
TICKET-HOTLINE:
+49 (0) 74 57-94 46 12
BEYOND ALL LIMITS
TOBIAS SAMMET's
AVANTASIA
MICHAEL SCHENKER FEST
STEEL PANTHER
SOULFLY
KROKUS
SKID ROW
Candlemass
HARDCORE SUPERSTAR
METAL CHURCH
DARK TRANQUILLITY
CIRITH UNGOL
ROSS THE BOSS MANTAR VISIONS OF ATLANTIS ARMORED SAINT
FLOTSAM & JETSAM EKTOMORF EXHORDER DREAM EVIL EVERGREY
VENOM INC. THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA BRAINSTORM
EINHERJER ATTIC OMNIUM GATHERUM KEEP OF KALESSIN
ENFORCER BEAST IN BLACK TRIBULATION PICTURE RAM
AUDREY HORNE SORCERER DUST BOLT SCREAMER TRAITOR
STORMWARRIOR I'LL BE DAMNED KICKIN VALENTINA
WARM-UP:
GRAILKNIGHTS
BATTLE BEAST
GRAVE DIGGER
WARKINGS
ENDLEVEL
10.07.19
SCREAMIN' METAL WARM-UP SHOW
11.-13. JULI 2019 - BALINGEN MESSEGELÄNDE
TICKETS ERHÄLTLICH AUCH ÜBER UNSERE HOMEPAGE UND BEI ALLEN BEKANNTEN VORVERKAUFSSTELLEN
WWW.BANG-YOUR-HEAD.DE
APOLLO
MORITZ
ZOLLERN-ALB KURIER
RAIDEX
MESSE BALINGEN
METALBURG
POWER METAL.de
Sisa musix
FDNP
KILLER
GROHMANN

UNDER FIRE **(1997 – réédition 2019 – cd 1 – durée : 40'14'' – 10 morceaux / cd2 – durée : 35'10'' – 8 morceaux)**

Après le "Fandango" de Joe Lynn Turner ou le "Warrior" de Vinnie Vincent, chroniqués dans ces pages, le label britannique HNE continue à exhumer des pépites oubliées ou passées inaperçues des années 80' à l'image de ce disque d'Under Fire. Un groupe éphémère formé en 1988 par Jimmy Waldo, le claviériste d'Alcatrazz, et Cary Sharaf, le guitariste de Billy Squier qui ne donna qu'un seul concert. Un projet resté malheureusement sans lendemain par manque de moyens et de soutiens, et parce que Jimmy Waldo donna à l'époque la priorité à son travail d'écriture pour Quiet Riot. Le disque enregistré par Under Fire et produit par Sharaf restera quant à lui près de dix ans dans les tiroirs et ne sortira en effet qu'en 1997. HNE en propose aujourd'hui une réédition complétée par un second cd comprenant pas moins de huit titres bonus dont deux avec Paul Shortino (Rough Cut et Quiet Riot) au chant. Les amateurs de hard FM et d'AOR seront servis avec cet album d'Under Fire sorti de nulle part et qui en laissera plus d'un sans voix. Emmené par Moki Demarco au chant, ce groupe possédait en effet un sacré potentiel et il suffit d'écouter des titres comme "No more heartaches", un hit en puissance, "Hold out", "Crazy love", "Love you one more time" ou "When you feel lonely" et "Heart in pain" pour s'en convaincre. Ce groupe ne manquait pas d'atouts pour percer avec de bonnes compositions s'appuyant sur de belles parties de claviers et de guitare, des refrains accrocheurs et un très bon chanteur. Plus de trente ans après l'enregistrement de ce disque, il y a finalement une justice et cette réédition permet de découvrir enfin Under Fire. (Jean-Alain Haan)

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – PSYCHEDELIC ROCK



BONEY FIELDS **– BUMP CITY**
(2018 – durée : 53'01'' – 12 morceaux)

Chanteur et trompettiste américain, originaire de Chicago, Boney Fields aime bien mélanger les styles, à tel point qu'il est impossible de définir une orientation musicale précise sur "Bump City". Le musicien, tel un cuisinier, apprécie les mélanges et c'est ainsi que l'on passe de titres blues ("Bump City", "Bow Legs") à des morceaux plus funky ("Sadie", "You Burn Me Up") voire jazzy ("Feeling", l'instrumental "Around The Corner" qui nous fait voyager vers Chicago), le point commun entre tous les titres étant la présence de cuivres, avec un superbe solo de saxophone sur le titre "You Burn Me Up". On retiendra d'ailleurs la présence du chanteur harmoniciste Charles Pasi sur le morceau "Ying Yang". Les soli sont nombreux entre tous ces instruments tout au long de cet opus qui propose vraiment un mélange musical très éclectique. (Yves Jud)

INA FORSMAN **– BEEN MEANING TO TELL YOU**
(2019 – durée : 48'38'' – 12 morceaux)

Après un premier album éponyme sorti en 2016 et encensé par la critique (meilleur album de l'année pour le magazine Blues Blast), Ina Forsman revient avec un deuxième opus (après avoir participé à la tournée Blues Caravan, Ina Forsamn ayant rejoint le label Ruf Records) pour lequel elle s'est entourée de dix musiciens (guitariste, claviériste, trompettiste, flutiste, saxophoniste, …). Difficile de trouver une ligne musicale directrice sur "Been Meaning To Tell You" et c'est justement ce qui fait son charme, car ce cd met en valeur le timbre et la voix si variée de la finlandaise. En effet, on nage entre soul ("Who Hurt You"), gospel ("Be My Home"), blues ("Miss Mistreaded"), jazz,

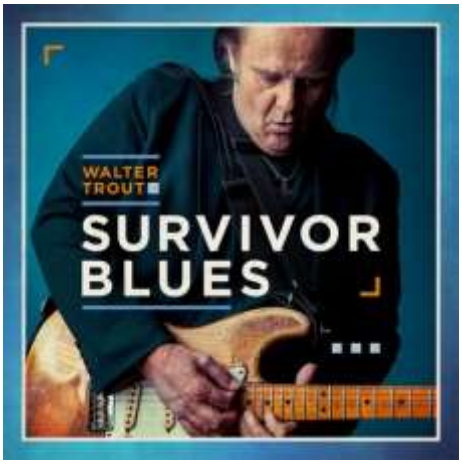
rythmes latino, funk, groove tout au long des douze compositions écrites par la jeune femme qui termine son album par "Sunny" un titre chanté entièrement a capella. Du grand art par une chanteuse dont on n'a pas fini d'entendre parler. (Yves Jud)

***SHAW DAVIS & THE BLACK TIES* – TALES FROM THE WEST**
(2018 – durée : 46'11' - 9 morceaux)
Formé en 2016 par le tout jeune guitariste Texan Shaw Davis (âgé de 21 ans à l'époque) avec Bobby Van Stone à la batterie et Patrick Stevenson à la basse, le trio en est déjà à son second album après un opus éponyme en 2017 et casse littéralement la baraque dans le monde du blues outre atlantique en raflant notamment plusieurs distinctions dont le International Blues Competition en janvier 2018. Inutile de préciser qu'une grosse carrière s'annonce pour les trois jeunes musiciens s'ils maintiennent la même cadence. A la croisée du southern-blues, du blues psychédélique de Jimi Hendrix, du blues de Stevie Ray Vaughan et du heavy-blues de Black Stones Cherry, le combo pose les bases d'un style assez personnel dominé par la puissance des riffs, un gros groove et la qualité exceptionnelle des soli. Il y a un gros feeling dans les compositions, amplifié par la voix chaude de Shaw Davis qui colle parfaitement à la musique du groupe. A l'aise dans tous les styles, que ce soit dans des envolées psychédéliques avec force distorsion, des blues avec des riffs lourds et puissants ou des titres plus southern, le jeune prodige américain ne chope pas pour autant le bocal et exclut toute démonstration de virtuosité donnant la priorité à la mélodie, au feeling et à la cohérence des morceaux, laissant exploser son talent essentiellement dans les soli dont certains mettent le système pileux à la verticale. Je pense notamment à "I gotta try your girl" sur lequel plane l'ombre de Stevie Ray Vaughan ou "Atomic Groove" qui rappelle clairement Jimi Hendrix avec un solo extraordinaire. A noter la reprise complètement transformée de "Willie the Pimp" (Frank Zappa, 1969) avec des riffs pesants sur un tempo assez lent et des sons de guitare venus de nulle part. Tout est vraiment excellent dans cette galette de heavy blues psychédélique. Les gaillards ont mis leurs tripes et leur talent dans les compositions, ça se sent. C'est Shaw, Shaw, Shaw !!! (Jacques Lalande)

***MOONDOG HOWLERS* - MISBEHAVIN**
(2019 – durée : 44'44'' - 12 morceaux)
Avant d'écouter cet album, assurez-vous que toutes les conditions sont réunies : faites-vous un rapide massage des cervicales et des épaules car ça va swinguer sévère, débarrassez-vous de vos chaussons (ils vont vite vous gêner), faites de la place autour de la table du salon, vérifiez que le compartiment à bière de votre frigo est suffisamment garni et que votre bouteille de Jack Daniels a un niveau acceptable. Les voisins du dessous sont partis faire des courses. C'est bon, vous pouvez envoyer la purée…. Vous ne serez pas déçus. Moondog Howlers est un quintet canadien originaire de Chatham-Kent (ville frontière avec Detroit). Avant, Le groupe s'appelait "Blues on the Rocks" et jouait les cover-bands dans les clubs entre Detroit et Toronto. En 2016, changement de nom et d'ambitions (tout en conservant le même line up) puisque Moondog Howlers compose alors ses propres titres pour la réalisation d'un opus qui a vu le jour il y a quelques semaines. C'est du blues-rock énergique d'où se dégage une grosse impression de maturité et un gros feeling. On n'a pas de blues traditionnels sur des tempos lents dans cet album, mais des compos avec des riffs appuyés sur lesquels rayonnent la guitare d'Alex Polowick, l'orgue hammond et le piano de Mark Tremblay et la voix accrocheuse de Mike Copley (également harmoniciste). C'est carré, ça envoie bien, c'est bien construit et bien interprété. En plus, c'est très varié avec des boogies magnifiques dont le très groovy "A Boogie" avec un solo de guitare superbe, "Read me like a book" avec une belle partie de piano ou "Don't laugh at love" qui ouvre la tracklist et plante magistralement le décor avec un rythme irrésistible, un orgue hammond

d’enfer pour le côté vintage et un solo de guitare qui ne doit rien à personne (un morceau que Shawn Kellerman aurait pu revendiquer). On a également des très bons titres de rythm’n’ blues comme "What’s going on" avec ses riffs imparables et son solo d’orgue hammond venu d’ailleurs ou "Shine down on me" avec les mêmes ingrédients sur un tempo un peu plus lent, des blues rock qui déménagent avec la plupart du temps une guitare inspirée ("Good Ol’ Days", "That’s alright", "Bad side of the Prowl") et des compositions plus apaisées dont "Woman " un morceau plus country avec une ambiance honky tonk (piano) et une belle partie de guitare slide. Ces gars-là n’ont rien inventé mais ils savent tirer la quintessence de chaque style pour un résultat pour le moins convainquant. Même s’il est clair que ce ne sont pas des perdreaux de la semaine et qu’il y a du métier derrière, pour un 1er cd c’est quand même un coup de maître.(Jacques Lalande)

***ROSSI & RICKARD* – WE TALK TOO MUCH**
(2019 – durée : 4101'' – 12 morceaux)
Cette association entre la chanteuse Hannah Ricard et Francis Rossi, chanteur et leader du célèbre groupe de boogie rock Status Quo est née après la rencontre entre les deux artistes lors de l'enregistrement de "Aquostic", l'album acoustique de Status Quo. L'idée de collaborer ensemble est apparue et a donné naissance à douze compositions écrites entre Francis et Hannah, le tout dans un créneau country ("Waiting For Jesus"). L'album s'apprécie paisiblement, car ici point de chevauchée de riffs (même si rythmiquement l'influence du Quo n'est pas absente, à l'instar du titre "Oughta know by now"), mais de nombreuses parties acoustiques parfois accompagnées par du violon. Les morceaux sont assez entrainants (Status Quo oblige !) et comprennent également des côtés qui font penser aux Beatles ("I Talk Too Much") avec sur chaque titre, une parfaitement symbiose entre les deux chanteurs. Un album aux antipodes de Status Quo, mais qui vaut néanmoins le détour par sa fraicheur et par la qualité de son contenu. (Yves Jud)



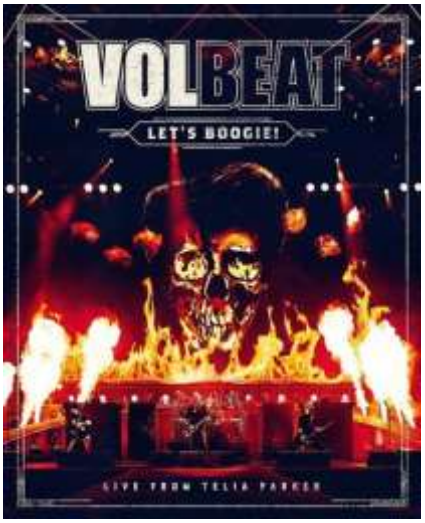
***WALTER TROUT* – SURVIVOR BLUES**
(2018 – durée : 65'11'' - 12 morceaux)
Dire qu’un album de Walter Trout est excellent relève du pléonasme, tant le guitariste américain a pondu des albums plus suaves les uns que les autres depuis bientôt cinq décennies. Et ce *Survivor Blues* ne déroge pas à la règle, loin s’en faut. Il s’agit, en fait, d’un album de reprises de blues très anciens que le maître a remis à sa sauce avec un gros feeling. Au final, cet opus propose une adaptation très personnelle, parfois surprenante, dans des registres très variés, de titres qui avaient sombré dans l’oubli depuis longtemps. On a des blues traditionnels où Walter fait délicieusement miauler sa six cordes ("Me my guitar and the Blues", "Something inside of me", "Out of bad luck"), des boogies bien groovy avec un harmonica d’enfer ("Be carreful how you vote") ou une superbe rythmique au piano ("Please love me"), des morceaux avec une atmosphère un peu latino ou un peu soul qui donnent encore plus de variété à l’ensemble ("Woman don’t lie") ou des titres de pur rythm’n’blues qui rappellent les maîtres de Chicago ("Sadie", "God’s Word"). Le rock’n roll s’invite également avec "Red Sun" où la guitare confine à la perfection tandis que "Goin’ down the River" nous offre une descente du Mississipi assez fantastique. Ce qui fait la cohérence de cet opus, c’est le timbre de voix de l’artiste, rauque et sensible à la fois, qui sait hurler le blues mais aussi se montrer plaintif pas instant, et également son toucher de gratte d’une finesse extraordinaire qui fait la différence entre un guitariste de talent et un virtuose. Le titre de l’album n’est pas anodin puisque le *Survivor* n’est autre que Walter Trout lui-même, lui qui a subi en 2014 une greffe du foie dont le pronostic n’était pas gagné d’avance, une opération qui a été fatale à d’autres, notamment Rory Gallagher. Walter Trout est en pleine forme et il tient à le faire savoir à travers cet album où on le retrouve au sommet de son art. Un album qui prend vraiment aux tripes. (Jacques Lalande)

Wood STOCK
GUITARES
LIVE
CONCERTS
ENSISHEIM
SAMEDI 30 MARS
THE TIP (Rock USA)
SAMEDI 13 AVRIL
PAT MCMANUS (Irl)
SAMEDI 20 AVRIL
THE RIVEN (Rock Suède)
SAMEDI 27 AVRIL
ULLRICH ELLISON
(rock - USA / en partenariat avec Rons Rockpalast)
SAMEDI 4 MAI
JOSH SMITH (Blues USA)
SAMEDI 18 MAI
CHRIS BERGSON
(Blues USA)
VENDREDI 7 JUIN
HOGJAW (Rock USA)
VENDREDI 21 JUIN
FETE DE LA MUSIQUE
A suivre...
Billetterie web : woodstock-guitares.com / Ouverture de la salle de concert à 20h
Avec nos partenaires : Fender, Laney, Marshall, Les Brasseries de l'Ill Ungersheim
Hôtel Restaurant Niemerich, Les Echos du Rock Guebwiller, Rock In Store Cernay
Photo : Benoît Gilbert

DVD/ CD+DVD

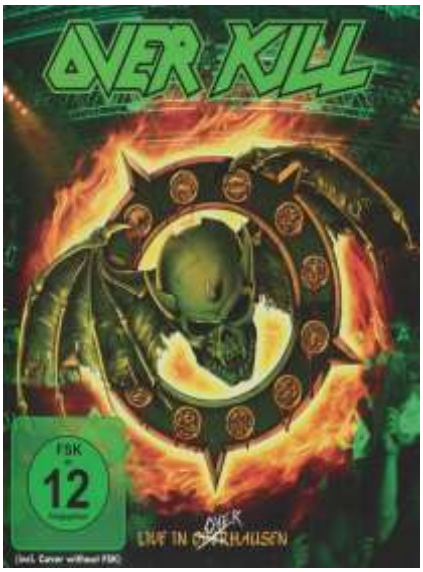
***QUIET RIOT* – ONE NIGHT IN MILAN**
(2019 – cd/dvd - durée : 77'22'' – 15 morceaux)

Comme à son accoutumée, le label Frontiers profite du festival qu'il organise au printemps pour capter des enregistrements dvd et audio des groupes qui s'y produisent. Après la chronique du live de Steelheart le mois dernier et avant celui de FM dans le prochain magazine, c'est au tour du concert que Quiet Riot a donné le 28 avril 2018 de faire l'objet d'une chronique. Cette date italienne était l'occasion pour le groupe de Los Angeles de présenter au public européen son nouveau vocaliste James Durbin avec lequel il a enregistré "Road Rage" en 2017 (dont deux titres, "Freak Flag" et "Can't Get Enough"' furent joués), un album qui n'avait pas fait l'unanimité, le timbre aigu d'Alex étant trop éloigné de celui de son prédécesseur, Kevin Dubrow, décédé en 2007. Pour autant, le nouveau chanteur, repéré après son passage remarqué à l'émission American Idol est un vrai performer et une pile électrique sur scène. Le public s'en est d'ailleurs rendu compte et a pu apprécier les meilleurs titres du groupe de hard sleaze avec ses hits intemporels que sont "Mama Weer All Crazy Now", "Cum On Feel The Noize" ou "Metal Heart (Bang Your Head)". Ce concert a été également l'occasion de découvrir une version inédite du titre "Thunderbird" jouée pour la première fois au piano et qui mieux qu'Alessandro Del Vecchio pouvait le faire. Une superbe ballade introduite par le batteur Frankie Banali, seul membre d'origine et qui a demandé une minute de silence en hommage à Kevin DuBrow et Randy Rhoads (guitariste des débuts du groupe et qui a rejoint Ozzy Osbourne avant de décéder tragiquement en 1982). Le reste du concert a aussi démontré que Quiet Riot étant encore bien vivant et nul doute que pour sa première venue en Italie, le groupe a marqué les esprits par un show 100% rock'n'roll. (Yves Jud)



***VOLBEAT* – LET'S BOOGIE – LIVE FROM TELIA PARKEN**
(dvd – durée : 2h17' - 26 morceaux / cd 1 – durée : 64'06'' – 13 morceaux / cd 2 – durée : 72'12'' – 13 morceaux)

En presque deux décennies, Volbeat, qui a débuté sa carrière en 2001, est passé des clubs, aux salles plus conséquentes (quel concert dantesque en 2008 au Z7) et enfin aux plus grands festivals dont le Hellfest en 2013 (en tête d'affiche) et en 2016. Ce n'est que mérité car le groupe danois (enfin presque, puisque le groupe est danois/ricain depuis l'intégration en 2013 du guitariste new yorkais Rob Caggiano, ex-Anthrax) est une vraie bête de scène et ce nouveau live est là pour le démontrer de la plus belle manière qui soit. Il faut dire que le groupe jouait à domicile à Copenhague dans l'immense "Telia Parken" sold out pour l'occasion. En effet, ce ne sont pas moins que 48 250 fans qui s'étaient déplacés le 26 août 2017 pour assister au concert, Volbeat établissant ainsi deux records : celui d'être le premier groupe danois (Michael Poulsen s'exprime d'ailleurs souvent dans sa langue natale, mais sous titré en anglais sur le dvd) à remplir le stade tout en étant la première formation du pays à donner un si grand show au Danemark. C'est devant un public tout acquis à sa cause que le quatuor a donné un concert gigantesque, rehaussé d'écrans géants et des flammes, avec une scène délimitée comme un ring de boxe. La set list a englobé toute la carrière du groupe et a permis de comprendre pourquoi le groupe est si populaire, car son mélange musical qui inclue des influences allant de Metallica ("Enter Sandam" est d'ailleurs joué) à Johnny Cash en passant par Elvis Presley est tout simplement unique. Un concert énorme, avec de nombreux moments d'émotion, dont "Goodbye Forever" dédié aux regrettés Chris Cornell de Soundgarden et Chester Bennington de Linkin Park, avec un public survolté et des invités (Danko Jones, Mille Petrozza de Kreator, Lars Ulrich de Metallica, Mark"Barney" Greenway de Napalm Death, …) qui ont prouvé que Volbeat est devenu incontournable. Un dvd absolument magique. (Yves Jud)



***OVER KILL* – LIVE IN OVERHAUSEN**
(2018 – durée : 2h12' – 21 morceaux)
A travers ce dvd capté à la Turbinhalle à Oberhausen en Allemagne le 16 avril 2016, Over Kill devient le premier groupe au monde a avoir joué en intégralité (enfin presque, puisque "Sonic Reducer" qui concluait "Feel The Fire" a été remplacé par l'hymne "Fuck You"), non pas un album mais deux. Pour ce concert unique, la formation ricaine a fait le choix judicieux de reprendre d'abord "Horrorscope" sorti en 1991 enchaîné à l'album culte "Feel The Fire" paru en 1985. Les morceaux sont joués dans l'ordre devant des fans déchainés (qui portent des banderoles vertes avec l'inscription Over Kill couplée à Oberhausen) qui apprécient comme il se doit les brûlots thrash qui composent ces deux opus de référence avec son lot de classiques ("Coma", "Thanx For Nothin'", "Rotten To The Core", "Hamemrhead", "Overkill"). Le groupe est en grande forme à l'image d'un Bobby "Blitz" Ellsworth impérial derrière le micro avec son timbre nasillard, alors que la section rythmique envoie du bois, pendant que les deux guitaristes lancent des missiles tout au long du show. Un concert torride, mais qui est entrecoupé de différents reportages (avec le groupe, la presse, …), ce qui entrave un peu le dynamisme du show. A part ce petit bémol, ce dvd démontre que le groupe ricain reste l'un des maîtres du thrash métal et ce n'est pas prêt de s'arrêter, puisque le dernier opus, "The Wings Of War" récemment paru et qui sera chroniqué dans le prochain Passion Rock maintien la flamme allumée. (Yves Jud)

CONCERTS

Freedom Call

***KNOCK OUT* – samedi 15 décembre 2018 – Schwarzwadlhalle – Karslruhe (Allemagne)**
Avec les années, le succès du Knock Out festival ne se dément pas et cette année encore, le festival allemand a affiché complet mi-octobre. Il faut dire, que le Knock Out est le plus grand festival indoor de fin d'année et arrive toujours à proposer des affiches de qualité aptes à séduire n'importe quel headbangueur. Ce fut à nouveau le cas en ce samedi de mi-décembre, où les festivités ont débuté à 17h00 avec le trio Sons Of Sounds, une formation locale, originaire de Karslruhe qui a présenté un hard rock classique teinté de heavy. Les trois frères Beselt ont démontré leur savoir faire, mais malgré quatre albums au compteur, on a senti qu'il manquait quelque chose pour que le trio puisse vraiment marquer les esprits. Changement d'ambiance ensuite avec l'arrivée de Freedom Call et leur power métal marqué par des gros chœurs et un côté festif. Les années passent, mais le groupe dirigé par Chris Bay (chant/guitare) arrive toujours à séduire grâce à des titres de la trempe de "Tears Of Babylon", "Warriors" et le très fédérateur "Metal Is For Everyone", le tout soutenu par quelques belles passes d'armes entre les deux six cordistes Chris et Lars Rettkowitz . Cela faisait la 4ème fois que je voyais CoreLeoni en moins d'une année et à l'instar des précédents concerts le groupe a marqué les esprits par son hard rock chauffé à blanc et qui rend hommage aux débuts de carrière de Gotthard, puisque pour celles et ceux qui ne le savent pas, cette formation a été créé par Léo Leoni, le guitariste de Gotthard, afin de jouer en live des titres des trois premiers albums de ce groupe et que la formation actuelle de Gotthard n'interprète plus. Et cela fonctionne du tonnerre de Dieu, car Léo c'est associé avec le chanteur Ronnie Romero (Rainbow, ex-Lords Of Black) qui possède tout le talent vocal pour rendre hommage aux titres ("Standing In The Light", "Firedance",

Helloween

"Mountain Mama", "She Goes Down", …) chantés initialement par le regretté Steve Lee. Carré et efficace, Primal Fear n'a pas fait dans la demi-mesure et a assuré avec son heavy métal racé. Avec plus de deux décennies au service du métal, le choix des titres à jouer en live n'est pas aisé, mais le groupe s'en est tiré admirablement avec évidemment, une priorité accordée au dernier album "Apocalypse" dont trois morceaux furent joués ("Blood, Sweat & Fear", "Hounds Of Justice", "King Of Madness"), le reste étant un panachage de titres ("Chainbreaker", "Nuclear Fire", "When Death Comes Knocking") issus de différents albums du groupe ("New Religion", "Primal fear", "Nuclear Fire", …). Comme à leurs habitudes, les guitaristes ont fait des étincelles, notamment Alex Beyrodt toujours aussi expressif, alors que Ralf Scheepers a une nouvelle fois pu mettre en avant son timbre puissant et aigu. Un concert en forme d'uppercut qui s'est terminé sur le bien nommé "Metal Is Forever". Pour sa venue au Knock Out, les danois de Pretty Maids avaient choisi d'opter pour un mix entre titres connus ("We Came To Rock", les hits "Future World et "Back To Back", la ballade "Little Drop Of Heaven") et quelques titres plus rares ("Sin-Decade, "Mother Of All Lies"), le tout se terminant sur la reprise "A Merry Jingle", un titre parfaitement adaptée à la période. Lorsque qu'Helloween avait annoncé qu'il allait proposer une tournée intitulée "Helloween Pumpkins United" qui allait mettre en scène les différents musiciens (passés ou actuels) du groupe, personne n'aurait imaginé qu'elle allait connaître un tel succès à travers le monde entier. Pour l'un des derniers concerts de cette tournée 2018 (pour l'instant aucune nouvelle date pour 2019 n'a été annoncée), le groupe allemand est donc venu au grand complet avec ses trois chanteurs (Kai Hansen, Andi Deris, Michael Kiske), ses guitaristes (Michael Weikath, Kai Hansen, Sascha Gerstner), Markus Grosskopf à la basse et Daniel Löble à la batterie pour un show monstrueux de plus de deux heures (au lieu des trois, lorsque le groupe se produisait seul) qui a balayé toute la carrière du groupe de power métal allemand. Le décor était à l'avenant de la partie musicale avec un grand écran qui étayait parfaitement le show avec de

CoreLeoni

Primal Fear

nombreux courts métrages mettant en lumière la citrouille, emblème du groupe. Le concert a débuté sur les chapeaux de roues avec une version dantesque de plus de dix minutes du titre "Helloween"suivi immédiatement par le très fun "Dr. Stein". Difficile de faire mieux en ouverture de concert et cela continua tout au long du show, avec un retour sur le premier EP du groupe sorti en 1985 mais également sur les célèbres "Keeper On The Seven Keys Part I & Part II" qui ont propulsé la carrière du combo. Ce dernier a également souhaité rendre hommage à Ingo Schwichtenberg, le batteur des débuts du groupe, décédé en 1995, lors du solo de batterie, où des photos le représentant sont apparues sur l'écran géant. Les musiciens et les chanteurs se sont alternés ou au contraire se sont retrouvés ensemble sur certains titres. Le concert s'est terminé sur les très célèbres "Future World" et "I Want Out". Une fin superbe pour un festival également très réussi, mais l'aventure ne s'arrête pas pour autant puisque le groupe a annoncé la sortie d'un cd et d'un dvd live de cette tournée tout en indiquant qu'il était en train de composer un nouvel album pour 2020 ! (texte et photos Yves Jud)

***TIME TO TRAMP* – samedi 21 décembre 2018 Eden - Sausheim**

Depuis deux ans, c'est surtout super Trump qui nous assène la même chanson et qui nous fatigue avec les mêmes rengaines pour le moins insipides. Heureusement, même si Supertramp n'existe plus depuis la fin des années 1980, une poignée de musiciens professionnels aguerris, inconditionnels du groupe, a décidé de prolonger la magie du combo londonien sur scène. Dire qu'ils ont réussi leur pari tient de l'euphémisme car ce sont plus de 900 personnes qui se sont déplacées à l'Eden en ce vendredi de congés scolaires ! Et c'était amplement justifié, tant ce tribute band a su restituer avec un gros feeling un répertoire largement diffusé sur les ondes, parfois jusqu'à l'excès, entre 1974 et 1980. Mais la prouesse de la formation Time to Tramp est de mettre en exergue le fait qu'au delà des mélodies faciles dont Roger Hodgson et Richard Davies avaient le secret, il y a une vraie force d'écriture dans ces titres mythiques et ils ont montré avec talent que la musique de Supertramp est d'une sophistication, d'une exigence instrumentale assez énormes. Christian Clua, le guitariste, harmoniciste et second chanteur, me confiait à l'issue du spectacle que le répertoire de Supertramp était, malgré les apparences, d'une grande complexité et demandait une concentration de tous les instants. Pourtant Christian, guitariste de blues émérite, n'est le premier venu à la six cordes et on peut se fier à son expertise. En fait, dès l'album *Crime of the century* (1974), la musique de Supertramp a été la synthèse réussie entre la musique progressive qui amorçait son déclin et la réminiscence d'une pop anglaise romantique et raffinée, héritée des Beatles et des Moody Blues, dont Elton John, David

Bowie, Sting et Paul Mc Cartney sont les autres figures emblématiques. Mais cette virtuosité instrumentale ne serait rien sans la voix d'Angelo Dolcemare qui est l'exacte réplique de celle de Roger Hodgson et ce n'est pas le moindre prodige réalisé par Time to Tramp. En effet, le timbre de voix de Roger Hodgson, reconnaissable entre mille, fragile et haut perché, acide et plaintif à la fois, était avec la rythmique syncopée au piano, la marque de fabrique du combo, le son Supertramp. Et il faut reconnaître, qu'à cet égard, Angelo a rendu une copie sans faute, tant au micro qu'au piano, bien aidé en cela par l'autre claviériste, Mario Tardio, lui aussi dans un grand soir. Raymond Halbeisen au saxo et Tony Tardio à la batterie ayant également fait une prestation de haut vol, l'ovation du public, qui a rappelé deux fois le groupe sur scène à la fin du set, ne devait rien au hasard : c'est à l'évidence beaucoup plus qu'un tribute band qui s'est produit à l'Eden ce soir. Prochaines dates en avril prochain à Drusenheim (67), Valentigney (25) et au Grand Casino de Bâle. A vos agendas... (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

Chickenhouse

ICE ROCK FESTIVAL – du jeudi 10 janvier 2019 au samedi 12 janvier 2019 – Wasen Im Emmental (Suisse)

A l'instar des années précédentes, Passion Rock a pris la direction du petit village suisse de Wasen Im Emmental pour suivre pendant trois jours le festival de l'Ice Rock qui se déroule dans une grange aménagée et l'air de rien, ce festival qui existe depuis de nombreuses années a su fidéliser au fil des années un public qui apprécie d'assister à des concerts dans ce lieu atypique. Pour cette édition 2019, qui s'est déroulée sous la neige (il n'a pas arrêté de neiger pendant les trois jours), le public a pu assister à des concerts de qualité dans différents styles musicaux. Le festival a d'ailleurs débuté avec Chickenhouse, formation suisse dont le batteur n'est autre que Fridu Gerber, l'organisateur (avec Marco Foster) de l'Ice Rock et qui a proposé un blues rock maîtrisé. Cela n'est pas le fruit du hasard, car le combo existe depuis 1989 et a donné de nombreux concerts tout en ouvrant pour les plus grands groupes dont Lynyrd Skynyrd. Un très bon début de festival grâce à des titres ("Who I'm Today", "Hold On Love", "Texas Blues", "She's A Lady"…) issus de sa discographie, renforcé par un harmonica sur certaines compositions. Piliers de la scène hard helvétique, Shakra est venu ensuite proposer son hard rock carré et mélodique et malgré le fait que j'ai vu le groupe plus d'une vingtaine de fois, force est de reconnaître que le combo mené par guitariste Thomas Blunier a toujours su proposer des prestations égales et d'une efficacité redoutable, d'autant que le retour en 2015 de Mark Fox, au micro avec son timbre éraillé, a

Shakra

The Night Flight Orchestra

vraiment redonné un second souffle au combo. Le dernier opus du groupe "Snake & Ladders" a d'ailleurs été mis en avant avec plusieurs titres interprétés ("Cassandra's Curse", "Snake & Ladders", "Medecine Man", "Something You Don't Understand", …) qui se sont parfaitement intégrés à quelques titres ("Hello", "Raise Your Hands",…) issus de "High Noon" (l'album précédent) et à des compositions plus anciennes. Véritable ovni musical, The Night Flight Orchestra a été monté en 2007 par des musiciens de groupes connus (le chanteur et le guitariste de Soilwork, le bassiste d'Arch Enemy) qui avaient envie de jouer pour le fun une musique issue des eighties et qui mélange rock, funk, disco et hard. Au fil des années et des albums (quatre sont sortis dont les deux derniers "Amber Galatic" en 2017 et "Sometimes The World Ain't Enough" en 2018 sur Nuclear Blast), le projet s'est structuré et le groupe a commencé à tourner en 2017 lorsque les agendas de chaque musicien pouvaient concorder. Fin 2018 et début 2019, le groupe a remis le couvert pour quelques dates (avant que les

membres de Soilwork partent en tournée pour promouvoir leur dernier album), dont une halte à l'Ice Rock, l'occasion pour la salle de se transformer en une sorte de discothèque avec même une chenille qui s'est créé lors du concert. Difficile en effet de résister à des titres de la trempe de "Sometimes The World Ain't Enough", "Speedwagon", "Something Mysterious", "Josephine" ou "Lovers In The Rain", d'autant que le

groupe avait également travaillé tout son jeu de scène avec la présence de deux choristes habillées en hôtesse de l'air, alors que chaque musicien portait un costume. Un très bon concert qui a clôt dans la bonne humeur (comme toutes les soirées à l'Ice Rock d'ailleurs !) cette première journée du festival qui a débuté le vendredi avec le retour de Rock Out qui avait fait une telle impression en 2018 avec son hard rock explosif comprenant plusieurs reprises, que le trio helvétique a de nouveau été invité à se produire. Entre les deux éditions, le groupe a sorti son 1er album ("Loud Hard And Dirty") qui a servit de set list ("Hellfire", "Pain Of My Heart", "It's My Day", "Bloodmengang", …) avec la reprise du "Whole Lotta Rosie" d'AC/DC en fin de concert. Un concert qui a confirmé les bonnes impressions laissées l'an dernier avec un Florian Badertscher plus à l'aise au micro (même trop, car le guitariste chanteur a beaucoup parlé, mais on ne lui en voudra pas, le groupe jouant presque à domicile). Beaucoup plus heavy, Animal Drive a proposé un set plus carré que celui du Frontiers festival, l'occasion pour Dino Jelusic (qui a été recruté pour participer à la tournée de Trans Siberian Orchestra, excusez du peu!) de prouver qu'il est un super chanteur (il est également claviériste sur certains titres), notamment sur la reprise étonnante du tube de Roxette "The Look", cela n'étant pas fortuit, le groupe croate s'apprêtant à sortir un EP de covers. Le reste du show a été axé sur "Bite!" ("Goddamn Marathon", "Time Machine", "Lights Of The Damned", …), le 1er album du jeune combo et qui est dans un registre hard moderne avec quelques touches progressives. Avec l'arrivé de Gus G. (photo page 41) sur scène, ce fut un festival de guitare qui fut proposé au public par l'ancien guitariste d'Ozzy Osbourne et membre fondateur de Firewind. Le guitariste grec a tenu le devant de scène avec des soli dont il a le secret à tel point que Dennis Ward (Pink Cream 69) à la basse et au chant et Felix Bohnke (Edguy, Avantasia) aux baguettes ont paru bien discrets. "Fearless" le dernier album a été mis à l'honneur avec plusieurs titres joués ("Letting Go", "Mr. Manson", "Don't Treat On Me", "Big City", …), mais également quatre reprises, une de Firewind ("The Fire And The Fury"), une de Thin Lizzy ("Cold Sweat"), une surprenante de Dire Straits ("Money For Nothing" qui figure d'ailleurs sur "Fearless") et l'incontournable "Bark Of the Moon" d'Ozzy, l'ensemble constituant un des moments forts de l'Ice Rock 2019. Après cette déferlante, le groupe allemand Bonesetter a clôt les hostilités avec son hard rock dans la lignée de Worry Blast, Hardbone, Airbourne, tout en incluant à son propre répertoire issu de son album "One

Rock Out

Stormzone

Way To Speed" quelques reprises de Black Sabbath, ZZ Top, Judas Priest, AC/DC, qui ont évidemment été apprécié par le public. Pour le dernier jour du festival, ce sont les suisses de Gloria Volt qui avaient déjà participé à l'édition 2016 qui ont chauffé la salle (enfin plutôt la grange !) de l'Ice Rock avec leur hard rock certes classique, mais d'une efficacité redoutable, car le groupe peut compter sur un chanteur à la voix éraillée, une section rythmique qui pulse et des guitaristes qui font le reste sur des compositions carrées ("World Of Pain", "Shout Loud", "Dance With the Devil", "Gonna Roll"). Auteur d'un seul album intitulé "Devil on High Heels" datant de 2016, Fire Rose est un autre combo helvétique qui s'inscrit dans un registre heavy mélodique comprenant quelques passages de twin guitares. Un set efficace marqué par des titres puissants ("We Are Wild", Touch Down") et une belle ballade ("Rain Falls Down"). Venant de Stockholm, Jesus Chrüsler Supercar a apporté son rock brut de décoffrage basé sur des titres très courts ("Death Row Blues", "From Hell", "Digging My Grave", "Let it Roll") et un chant rauque. Pas de fioriture, le combo suédois a fait le job et l'a bien fait, même si tout le monde n'a pas accroché, en dehors de la cover très réussie du titre "Overkill" de Motörhead. Changement d'ambiance ensuite avec l'arrivée de Stormzone qui a vraiment proposé l'un des shows les plus torrides du festival avec son hard rock carré mais d'une efficacité redoutable. Peu connu malgré six albums au compteur, c'est grâce à son guitariste

Gloria Volt

Jesus Chrüsler Supercar

Steve Moore qui était venu à l'Ice Rock avec Maverick en 2018, que le groupe irlandais est venu au festival et nul doute que les musiciens s'en souviendront tant l'ambiance était à son firmament pendant le concert. Du heavy métal carré mélodique comme on l'aime. Evidemment après ce déferlement, Sorcerer (photo page 43) malgré un doom de haute volée et un dernier album "Crowning Of The Fire King" plébiscité par de nombreux magazines, a eu du mal à faire adhérer le public à son métal plus lent. Fort heureusement, au fil des morceaux, la qualité d'interprétation des titres par le groupe a fait monter l'intensité d'un cran et les fans qui sont restés ont pu profiter des titres récents ("Sirens", "Ships Of The Doom", "The Devils Incubus", …) mais aussi d'autres plus anciens. Assurément, l'un des futurs grands du style. Après ce concert lourd en dense, Treatment est venu et a tout dévasté sur son passage avec sa folie coutumière et même si les chanteurs se sont succédés au sein du combo britannique, il faut reconnaitre qu'à chaque fois ils ont su trouver de supers vocalistes. Le nouveau se nomme Tom Rampton (à la voix éraillée), et comme ses deux prédécesseurs (j'ai eu la chance de les voir en live), il sait comment mettre le public dans sa poche (en faisant s'accroupir le public avant de sauter tous ensemble ou en faisant monter sur scène des fans sur le dernier titre), d'autant que le reste des membres du groupe sont également des fous furieux sur scène, sans que cela n'entame la qualité du hard rock du groupe. Il est clair que lorsque le groupe de Cambridge arrivera à stabiliser son line up, il pourra aller encore plus loin et passer d'outsider à celui de valeur confirmée. Un concert superbe qui a clôt cette édition excellente 2019 de l'Ice Rock. Rendez vous en 2020 ! (teste et photos Yves Jud)

***THE DUES + WISHBONE ASH* – lundi 21 janvier 2019 - Z7 Pratteln (Suisse)**

La soirée a débuté avec une prestation convaincante des Suisses de The Dues avec un hard bluesy percutant ponctué de touches psychédéliques rappelant nettement les seventies. Avec leur style typiquement d'un autre temps, nos Helvètes underground ont rendu une copie sans faute au travers de soli incisifs de la part de Pablo Jucker, guitariste et chanteur du trio, la section rythmique basse-batterie enfilant elle-aussi, le bleu de chauffe. De quoi mettre le public dans de bonnes dispositions pour la suite, ce qui fut fait. Wishbone Ash a pris le relais pour un show d'une heure et demie avec une setlist qui faisait la part belle à l'album *Argus* (1972) qui reste la pierre angulaire de la discographie du combo. Mark Abrahams a remplacé Muddy Manninen à la seconde guitare aux côtés de l'inusable Andy Powel, tandis que Joe Crabtree à la batterie (ex-Pendragon) et le magistral Bob Skeat à la basse donnaient la pulsation d'un rock-boogie de bonne facture. Des problèmes de

micro et de sono sont certes venus émailler la première moitié du concert. Mais malgré une interprétation impeccable de morceaux de légende tels que "Blowwin' Free", "The King will come", "Front Pages News", "Warrior" ou "Phoenix", on a senti que le combo britannique était un peu sur la réserve et assurait l'affaire plus qu'il n'enflammait les débats. C'était du bon Wishbone Ash, du très bon même par instants ("Phoenix" par exemple) avec des duels de guitare exceptionnels qui sont la marque de fabrique du groupe, mais le fait que la setlist prévue pour cette tournée ait été amputée de la partie acoustique (2 titres) et du second rappel, montre que le show de ce soir expédiait un peu les affaires courantes et avait de quoi décevoir ceux (dont je fais partie) qui ont déjà vu de nombreuses fois le quatuor dans de meilleures dispositions. Mais même un concert correct, sans plus, de Wishbone Ash, ça s'écoute encore volontiers. C'est ça la marque des grands. Mais il ne va falloir nous le faire trop souvent ! (texte Jacques Lalande – photo Yves Jud)

***SHAKIN' STREET* – samedi 12 janvier 2019 - Atelier des Môles - Montbéliard**

Après Little Bob en décembre, c'est au tour d'une autre septuagénaire du rock français de venir fouler les planches des Môles en janvier en la personne de Fabienne Shine, chanteuse du groupe Shakin' Street une formation franco-américaine de la fin des seventies que Sandy Pearlman, le manager de Blue Öyster Cult, a tenté sans grande réussite de lancer sur le marché ricain. Sous la houlette de Pearlman, le line up de Shakin' Street, français à l'origine, s'est transformé avec la venue des musiciens des Dictators dont l'inénarrable Ross the Boss, futur guitariste et leader de Manowar. C'est avec les Dictators et Ross the Boss en chair et en os que Fabienne Shine, âgée comme Little Bob de 74 ans, a régalé le public des Môles, conscient du moment unique qui lui était proposé. Les grands titres de Shakin' Street ont été interprétés, notamment "Solid as a Rock", "No Compromise" et "No time to loose" qui débutaient la setlist de manière explosive, histoire de se rappeler au bon souvenir des 200 fans présents. La suite a confirmé que Fabienne Shine n'avait rien perdu de sa hargne et de sa motivation, même si son jeu de scène et sa voix accusent incontestablement les stigmates des années passées au service du rock. Qu'importe ! Quel plaisir de voir la seule égérie du hard français tenir encore le public en haleine pendant près d'une heure et demie. Quant à Ross the Boss, il a montré qu'il était toujours une pointure à la six cordes, en toute décontraction, notamment dans un "I want to box you" de toute beauté. A noter que Freddie Katz à la seconde guitare a fait également très mal dans quelques soli comme dans "The World and me". Le final avec "Soul Dealer", "I want to Box You" et un "Vampire Rock" magistral (avec là-encore un Ross the Boss monumental) avait de quoi donner de gros frissons. Rien de tel pour ressortir les deux premiers albums du combo qui avait tout pour devenir un groupe de légende. Encore une soirée de rêve à l'Atelier des Môles, en attendant Bernard Allison le 14 mars. (texte Jacques Lalande – photo Nicole Lalande)

LOUD N NOISE
PRESENTS
DON AIREY
ONE OF A KIND
MI. 20. MÄRZ
Z7 - PRATTELN
TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR
e·a·r MUSIC
Z7

the real morse band
WORLD TOUR 2019
MI. 10. APRIL
Z7 - PRATTELN
TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR
HEXAGON BOOKING AGENCY
Z7

BATTLE BEAST
ARION
DI. 16. APRIL
Z7 - PRATTELN
TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR
Z7

ALAN PARSONS
LIVE PROJECT
SO. 28. APRIL
Z7 - PRATTELN
TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.00 UHR
ALANPARSONS.COM
abc
Z7

***THE SCREAMINGS KIDS + ROB TOGNONI* - samedi 08 février 2019 - Wood Stock Guitares - Ensisheim**

Ce diable de Jérémy Cardot est passé maître dans l'art de nous dénicher des groupes ou des guitaristes de talents dont la notoriété ne dépasse généralement pas leur pays d'origine. La venue de Rob Tognoni à Ensisheim a confirmé cette bonne habitude car la découverte de ce guitariste australien a été une bien belle surprise, même si celui-ci participe régulièrement à des festivals de blues en Europe. Mais avant cela, la soirée a été lancée par The Screaming Kids, une formation strasbourgeoise de Psychobilly au répertoire très riche (ils ont 4 cds à leur actif). Ils ont repris à la sauce rockabilly des titres aussi divers et improbables que "Black Dog" de Led Zep, "Shake your Hips" des Stones ou encore "Sweet Dreams" d'Eurythmics, entrecoupés par des compositions personnelles magnifiquement interprétées par Gilles Haezebrouck à la guitare et au chant, bien secondé par Sébastien Muller à la contrebasse. Une entrée en matière particulièrement réussie et c'est aussi une constante au Wood Stock Guitares que de proposer des hors d'œuvre de choix avant des plats de résistance succulents. Car il était vraiment succulent, le concert de Rob Tognoni qui a mis tout le monde d'accord dès les premiers morceaux dont le très funky "Dirty Occupation", avec un blues rock élégant et puissant où les soli du maître se sont révélés monumentaux, sans démonstration excessive et avec une décontraction déroutante. La grande classe. Des compositions comme le très stonien et groovy "Bad Girl" ou "Keep your head above the water" avec ses gros riffs et son solo à la AC/DC emportaient tout sur leur passage, tandis que la reprise de Muddy Waters "Baby please don't go" jouée sur un rythme d'enfer ou celle de Rory Gallagher "Shadow Play" avaient de quoi donner de gros frissons. Celui que la presse spécialisée australienne appelle The Tasmanian Devil est revenu sur scène pour un "Jim Beam Blues" de gala avec un solo à rallonge comme on les aime. Encore une grande soirée au Wood Stock Guitares. Merci qui ? Merci Jérémy ! (texte Jacques Lalande – photo Nicole Lalande)

Soilwork

***NAILED TO OBSCURITY + JINJER + SOILWORK + AMORPHIS* – samedi 16 février 2019 – Pratteln Z7 (Suisse)**

Alors que peu de monde s'y attendait, contre toute attente, la soirée du 16 février 2019 a fait le plein. Quand on y regarde de plus prêt, cela n'est tout de même pas trop étonnant, car cette tournée (qui s'achevait d'ailleurs au Z7) proposait une affiche éclectique mélangeant les genres. La soirée a d'ailleurs débuté avec les allemands de Nailed To Obscurity qui fort de leur dernier opus "Black Frost" (quatre morceaux sur les cinq joués sont issus de cet opus) sorti chez Nuclear blast ont pu présenter au public leur doom death qui a comblé le vide laissé par Opeth et Paradise Lost sur ce créneau. Voix caverneuse, morceaux lents et longs, tous les

Amorphis

ingrédients du style étaient présents. Changement de style avec Jinjer, formation ukrainienne, qui a offert un show survolté, notamment à travers sa chanteuse Tatiana Shmaylyuk qui a sauté dans tous les sens tout en alternant growls et quelques passages de chant plus mélodique, notamment sur les titres "Dreadful Moments" et "Pisces", le tout dans un style djent/metalcore progressif. Après ces deux premières parties de qualité, la place a été laissée aux deux têtes d'affiches pour deux shows de 1h15. Que dire, sinon que ce soit Soilwork ou Amorphis, chacun a tout donné pour cette ultime date de la tournée. Soilwork avec son death métal mélodique technique et abouti basé sur cinq titres ("Arrival", "Full Moon Shoals", "The Nurturing Glance", "Witan", "Stålfågel") de son dernier opus "Verkligheten" et de quelques titres plus rares ("Nerve", "Bastard Chain") a montré qu'il restait l'un des maîtres du genre et même si David Andersson n'était pas présent, son remplaçant à la guitare a assuré le show et le public a pu assister à de beaux duels de guitares avec Sylvain Coudret, le tout mené par Björn impérial au micro aussi bien en chant guttural que clair. C'est Amorphis qui a clôt ensuite la soirée avec son métal aux multiples influences et ses passages mélancoliques qui ont été magnifiés par la performance vocale de Tomi Joutsen impressionnant à tous les niveaux, comme le public qui a chanté de nombreux refrains sur les titres issus de "Queen Of Time", le dernier opus dont six morceaux furent interprétés ("The Bee", "Message In The Amber", "The Golden Elk",…). L'album précédent "Under The Red Cloud" fut aussi à l'honneur avec trois titres, alors que les superbes "Sky Is Mine" et "Silver Bride" ont été tirés de "Skyforger" ainsi que trois autres morceaux issus des albums plus anciens du groupe finlandais. Une soirée intense qui n'a pas déçu le public nombreux venu y assister. (texte et photos Yves Jud

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH

INDECENT BEHAVIOR + SALTATIO MORTIS : samedi 23 mars 2019
WHITERFALL + SONATA ARCTICA : jeudi 26 mars 2019
MANIMAL + DYNAZTY + BLOODBOUND : samedi 31 mars 2019
GHOST IRIS + SOEN : mercredi 03 avril 2019
FORMOSA + NAZARETH : jeudi 04 avril 2019
ARENA : mardi 09 avril 2019
NEAL MORSE BAND : mercredi 10 avril 2019
JOHN DIVA & THE ROCKETS OF LOVE + KISSIN' DYNAMITE : mercredi 10 avril 2019
DALRIADA + HEIDEVOLK + TYR : dimanche 14 avril 2019
AVANTASIA : vendredi 19 avril 2019 (complet)
AVANTASIA : samedi 20 avril 2019 (complet)
AVANTASIA : dimanche 21 avril 2019
AARON BROOKS + RPWL : lundi 22 avril 2019
PARATRA + SUBTERRANEAN MASQUERADE + ORPHANED LAND : mardi 23 avril 2019
THE CLUB + PAT MCMANUS BAND : jeudi 25 avril 2019
BLUTENGEL : samedi 27 avril 2019
ALAN PARSONS LIVE PROJECT : dimanche 28 avril 2019
MONKEY 3 + EARTHLESS : mardi 30 avril 2019
SAVAGE MESSIAH + SYMPHONY X : mercredi 08 mai 2019

VII ARC + FESFE[M] + JUPITER : jeudi 16 mai 2019
HARDLINE : samedi 25 mai 2019
ASYLUM PYRE + DEMONS & WIZARDS : samedi 1er juin 2019
AXEL RUDI PELL : samedi 15 juin 2019
NINE EYES NATION + UFO : dimanche 16 juin 2019
DEADLAND RITUAL : mercredi 19 juin 2019
STONE TEMPLE PILOTS : jeudi 27 juin 2019
ARCH ENEMY : dimanche 30 juin 2019
OPEN AIR : KING CRIMSON : jeudi 04 juillet 2019 – Augusta Rarica
OPEN AIR : NICK MANSON'S SAUCERFUL OF SECREST : vendredi 05 juillet 2019 – Augusta Rarica
OPEN AIR : BETH HART : dimanche 07 juillet 2019 – Augusta Raurica
Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR : TOTO : mardi 16 juillet 2019
Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR : TARJA : vendredi 19 juillet 2019
Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR : BEYOND THE BLACK + SCHANDMAUL + IN EXTREMO : samedi 20 juillet 2019
Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR : GLENN HUGHES + MANFRED MANN'S EARTH BAND : dimanche 21 juillet 2019
THE WILD! + ROSE TATTOO : dimanche 04 août 2019
MONSTER MAGNET : mardi 06 août 2019
MIRRORPLAIN + FIREWIND + QUEENSRYCHE : mercredi 07 août 2019
DUST BOLT + IRON REAGAN + SACRED REICH + DEATH ANGEL + TESTAMENT : mercredi 13 août 2019

AUTRES CONCERTS :

ALEXX & MOONSHINERS + BERNARD ALLISON :
jeudi 14 mars 2019 - Atelier des Môles - Montbéliard
HAEREDIUM : vendredi 15 mars 2019 – Le Grillen – Colmar
MESHIAAK + FLOTSAM AND JETSAM + DESRUCTION + OVER KILL :
lundi 18 mars 2019 – Dynamo (Zurich)
HEROD + DOWNFALL OF GAIA + THE OCEAN COLLECTIVE :
lundi 18 mars 2019 – Le Grillen – Colmar
ELVENPATH + ELVENSTROM : vendredi 23 mars 2019 – Le Grillen – Colmar
BONEY FIELDS : samedi 23 mars 2019 - Atelier des Môles - Montbéliard
FARMER BOYS : dimanche 31 mars 2019 – Musigburg – Aarburg (Suisse)
KRIS BARRAS + JOHN MAYALL : mardi 02 avril 2019 – La Laiterie – Strasbourg
FOTOCRIME + SOFT KILL + CRIPPLED BLACK PHOENIX :
jeudi 04 avril 2019 - La Laiterie - Strasbourg
BONFIRE : vendredi 12 avril 2019 - Musigburg – Aarburg (Suisse)
PRISONLIFE + NAPALM DEATH : dimanche 14 avril 2019 - Atelier des Môles - Montbéliard
DALRIADA + HEIDEVOLK + TYR : mardi 16 avril 2019 – Le Grillen - Colmar
NORMA JEAN + LIGHT THE TORCH + IN FLAMES :
jeudi 18 avril 2019 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
DISTURBED : dimanche 21 avril 2019 – Halle 622 – Zurich (Suisse)
SATAN TAKES A HOLIDAY + THUNDERMOTHER + AUDREY HORNE + BACKYARD BABIES :
mardi 23 avril 2019 – Gaswerk – Wintherthur (Suisse)
THE VINTAGE CARAVAN : mercredi 24 avril 2019 – Coq d'Or – Olten (Suisse)
11 LOUDER + THE FILAMENTS : samedi 04 mai 2019 - Atelier des Môles - Montbéliard
ROYAL TUSK + MONSTER TRUCK : mardi 07 mai 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)
METALLICA : vendredi 10 mai 2019 - Letzigrund Stadion – Zurich (Suisse)
DARE : vendredi 10 mai 2019 - Musigburg – Aarburg (Suisse)
FLUFFY MACHINE + SVETLANAS : samedi 11 mai 2019 - Atelier des Môles - Montbéliard
HANGMAN'S CHAIR + SAMAEL : jeudi 16 mai 2019 - La Laiterie – Strasbourg
STEVE HACKETT : mardi 28 mai 2019 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
ALICE IN CHAINS : samedi 1er juin 2019 – Halle 622 – Zurich (Suisse)
AMON AMARTH : lundi 03 juin 2019 - La Laiterie – Strasbourg
MINISTRY : mardi 18 juin 2019 - La Laiterie - Strasbourg
HANGMAN'S CHAIR + SAMAEL: dimanche 19 mai 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)
KISS : mardi 04 juillet 2019 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
BON JOVI : mercredi 10 juillet 2019 – Letzigrund Stadion – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.
Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)…
Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)
yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ……** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)
jacques-lalande@orange.fr : fan de métal

HELLFEST
PRÉSENTE
KNOT FEST
MEETS HELLFEST 2019
Slipknot
ROB ZOMBIE
Sabaton
AMON AMARTH
PAPA ROACH
POWERWOLF
behemoth
MINISTRY
sick of it all
AMARANTHE
20 JUIN 2019
SITE DU HELLFEST | CLISSON - FRANCE
BILLETS ET INFORMATIONS DISPONIBLES À PARTIR DU 7 DÉCEMBRE SUR
WWW.KNOTFESTFRANCE.COM
/KNOTFESTFRANCE
@KNOTFESTFRANCE
METALLIAN
RockHard
Kronenbourg
weezevent
Dr Martens
arte
G STAR
RIFFX.fr
RTL2
SB

HELLFEST
21 22 23 JUNE 2019
Clisson France
Friday 21
MANOWAR
Dropkick Murphys
DREAM THEATER
DEMONS & WIZARDS
GODSMACK - SONATA ARCTICA
GLORYHAMMER - LAST TEMPTATION
Saturday 22
KISS
DEF LEPPARD
WHITESNAKE
RIVAL SONS - DEADLAND RITUAL
RICHIE KOTZEN
KORITNI - FM
Sunday 23
tool
LYNYRD SKYNYRD
SLASH
STONE TEMPLE PILOTS
CLUTCH - BLACKBERRY SMOKE
EISBRECHER - NOVA TWINS
100% Frenchies
GOJIRA
MASS HYSTERIA
ULTRA VOMIT - DAGOBA
NO ONE IS INNOCENT
LOFOFORA - BLACKRAIN - KLONE
TREMPLIN VOICE OF HELL
ZZ TOP
WITHIN TEMPTATION
ARCHITECTS - BÖHSE ONKELZ
EAGLES OF DEATH METAL
THE FEVER 333 - WHITECHAPEL
SKINDRED - LIKE A STORM
100% Thrash
SLAYER
FINAL FRENCH SHOW
lamb of god
ANTHRAX - TESTAMENT - TRIVIUM
DEATH ANGEL - MUNICIPAL WASTE
INSANITY ALERT
ALIEN WEAPONRY
King Diamond
HELLHAMMER performed by Tom Warrior's TRIUMPH OF DEATH
VENOM INC. - IMPALED NAZARENE
DIAMOND HEAD - TROLLFEST - UADA
AORLHAC - KHAOS-DEI
THE SISTERS OF MERCY
CRADLE OF FILTH - COMBICHRIST
MYRKUR : FOLKEBANGE - CARACH ANGREN
PUNISH YOURSELF - DOOL - WOLFHEART
SHAARGHOT
EMPEROR
TORMENTOR - CARPATHIAN FOREST
SKÁLD - WIEGEDOOD - LUCIFER'S CHILD
CEMICAN - BLISS OF FLESH
HYRGAL
POSSESSED - PESTILENCE
KVELERTAK - POWER TRIP - DAUGHTERS
SUBLIME CADAVERIC DECOMPOSITION
CULT LEADER - FREITOT
DARK TRANQUILLITY - CANDLEMASS
MOONSPELL - ARCHSPIRE - ALLEGAEON
TREPALIUM - CYPECORE
DAWN OF DISEASE
DEICIDE
CANNIBAL CORPSE - VLTIMAS
IMMOLATION - VOMITORY - REVOCATION
DEVOURMENT - PSYCROPTIC
EMBRYONIC CELLS
SUM 41
DESCENDENTS
ME FIRST AND THE GIMME GIMMES - NO FUN AT ALL
HANK VON HELL - THE INTERRUPTERS
THE DWARVES - THE RUMJACKS - STINKY
The Adicts
LE BAL DES ENRAGES
SHAM69 - LES WAMPAS - THE LIVING END
MAD SIN - BATMOBILE - THE CREEPSHOW
BANANE METALIK
REFUSED
ENTER SHIKARI
CANCER BATS - NASTY - HEARTOOTH
MORNING AGAIN - EMPLOYED TO SERVE
BRUTUS - THE AMSTERDAM RED LIGHT DISTRICT
FU MANCHU
UNCLE ACID AND THE DEADBEATS
GRAVEYARD - ALL THEM WITCHES
MY SLEEPING KARMA - RADIO MOSCOW - CONAN
VALLEY OF THE SUN - THE NECROMANCERS
CULT of LUNA
ENVY - THE OCEAN
CAVE IN - MANTAR - SUMAC
WILL HAVEN - FIEND
COILGUNS
PHILIP H. ANSELMO & THE ILLEGALS
THE OBSESSED - YOB
EMMA RUTH RUNDLE
MESSA - GOLD - DDENT
+ 2 BANDS
www.hellfest.fr
#HELLFEST
METALLIAN
RockHard
Kronenbourg
weezevent
arte
CSTAR
RIFFX.fr
RTL2